

Père Patrick

La Maternité Divine du Temps de Marie

Du mardi 31 décembre 2013 au samedi 4 janvier 2014

Extraits de textes écrits à partir d'enregistrements de la retraite, le style oral est donc conservé.

20. Homélie de la Messe de l'Aurore du jeudi 2 janvier, « Pourquoi baptises-tu ? »

23. Chapelet des Mystères lumineux

24. Chapelet à la Miséricorde Divine

712_0221	20	Lecture et homélie de la Messe de l'Aurore du jeudi 2 janvier : « Pourquoi baptises-tu ? »	20
712_0224	23	Chapelet des mystères lumineux	23
712_0225	24	Chapelet de la Miséricorde Divine	24

Homélie de la Messe de l'Aurore du jeudi 2 janvier, « Pourquoi baptises-tu ? »

Première lettre de saint Jean (2, 22-28)

Psaume 97 (98)

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (1, 19-28)

C'est le premier jour de l'année après la grande Solennité de la Mère de Dieu, notre Mère, la Mère de notre Principe.

Les *peroushim*, c'est-à-dire les pharisiens, nous venons de l'entendre, sont envoyés : « **Ceux qui nous ont envoyés** » (Jean 1, 22) et ils posent leur question.

C'est une petite manière de révéler que les *peroushim* étaient les meilleurs de l'Ancien Testament.

Ceux qui posaient la question, d'ailleurs, n'étaient pas des *peroushim* mais des sadducéens, des disciples du *tsadoq*, comme les gens du Sanhédrin, ils n'étaient pas de l'école de Hillel mais de l'école de Shammaï.

Hillel était un homme très intérieur, un *Naci* d'Israël, un prince d'Israël, un prince mystique. Il avait dit : « Ne soyons pas sadducéens, ne soyons pas shammaïste, soyons messianique ».

Les pharisiens, les *peroushim* étaient messianiques, ils étaient intérieurs, ils étaient les figuiers, c'étaient des gens qui laissaient venir de manière sponsale, mystique, surnaturelle et sainte, la présence future du Messie en eux, le Messie qui était apparu de manière lumineuse à chaque fois que Moïse rentrait dans sa tente. Ils ont bien compris que la tente était tout le mystère d'Israël dont ils étaient les porteurs, et le Messie rentrait en eux. A chaque prière, si le Messie n'était pas entré en eux et ne les envahissait pas, les princes d'Israël ne pouvaient pas prier, ils ne pouvaient pas succéder et apporter la Parole du Messie donnée à Moïse : la *Torah*.

La *Torah* est comme la manifestation concrète du Messie, lue et redite à l'extérieur.

Je suis allé plusieurs fois à Jérusalem et je me rappelle que nous avons eu des conférences d'un des deux grands Rabbins de Jérusalem. Il disait : « Pour nous la *Torah* (les cinq premiers livres de la Bible) est plus que le Messie, parce que le Messie est l'incarnation de la *Torah* ».

« Pour nous, Jésus est sans doute le Messie, mais Il est l'incarnation de la *Torah*, Il n'est pas l'incarnation de Dieu. Dieu est Dieu : « *Adonai Elohenou Adonai Erhad* ». Et le Messie est l'Incarnation de la *Torah*. Personne sur la terre ne peut être la source et l'expression de la *Torah*. Un seul des fils de Dieu incarne la *Torah*, c'est le Messie, *Yeshouah*, sans doute », disait-il.

Les juifs ne sont pas contre le Messie, je veux dire : pas tous, même du plus haut au plus bas.

A l'époque, donc, c'était la même chose. Il y avait les *peroushim* qui étaient comme les enfants de Hillel. Puis les sadducéens comme Anne, comme ceux qui voulaient rentrer dans la religion parce que c'était leur religion, qu'il fallait respecter un certain nombre de règles et c'est tout.

Les sadducéens étaient, comme vous l'avez vu, réincarnationnistes. Pour eux, on meurt et on se retrouve ensuite, et on suit ainsi le fil : « **Es-tu Elie le prophète ?** » (Jean 1, 21). D'ailleurs, vous avez remarqué que les sadducéens vont interroger Jésus en disant : « Mais attends ! Une femme a sept maris qui meurent les uns après les autres, ce n'est pas possible que les sept maris ressuscitent, parce qu'après, au jugement, elle va se retrouver avec sept maris ! » Comme le dit l'évangéliste : « **Ils ne croyaient pas à la résurrection** » (Luc 20, 27-33).

Saint Paul le dit : « Vous ne croyez pas à la résurrection, et je suis devant vous parce que je crois à la résurrection, je crois à l'immortalité de l'âme » et les pharisiens défendent cela : « Il a raison, il y a la résurrection, il a bien parlé » (Actes des Apôtres, chapitre 23).

Dieu est le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, et Abraham, Isaac et Jacob n'ont pas à se réincarner, ils ont vécu une seule fois et ils ressusciteront une seule fois.

Donc ceux qui dirigeaient Israël étaient des fils de Shammaï, mais des pharisiens étaient là pour les tempérer. Les pharisiens étaient des hommes intérieurs, ils faisaient oraison avec le Messie, la présence réelle du Messie, et le Messie se donnait à eux. C'est pour cela que l'on parle du figuier. Jésus dit : « J'assèche le figuier, mais je fais produire le fruit à la vigne » et il change l'eau en vin.

Jean le Baptiseur se trouve au milieu et il n'est ni *peroushim*, ni sadducéen. On ne voit jamais saint Jean Baptiste resplendir de lumière, transfiguré de la splendeur des surabondances de lumière messianique du Messie, de la présence du Messie en lui, tandis qu'il baptise.

« **Le Verbe de Dieu** », dit Saint Luc, « **était sur lui** » (Luc 3, 2). La Personne du Verbe, la Personne divine, la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité était posée sur Iohanan le Baptiseur.

Et Jean le Baptiste était, a été, est toujours la première fécondité du mariage de Marie et Joseph.

Quand dans sa quatorzième année, à l'âge de Bernadette, Marie est mariée, ce jour-là elle se donne avec tout ce qu'elle a dans son principe et dans son accomplissement en ce qu'elle est. Elle sait ce qu'elle est, elle accepte ce qu'elle est, elle vit avec joie l'être qu'elle est en elle-même et elle l'abandonne, le donne, le livre, se livre et disparaît dans l'au-delà de son unité sponsale avec celui qui est juste, ajusté substantiellement à sa moitié sponsale dans ce mariage qui se réalise devant la lumière dans le temple de Jérusalem du dernier *Naci* d'Israël, *Siméon Ha Naci*. Ce jour-là, ils se retrouvent ensemble et ils prient. Ils prient, je veux dire : ils se laissent emporter dans la tranquille oblation et la prise d'une unité sponsale parfaite, d'une unité sponsale accomplie. Saint Joseph lui-même s'est éperdument englouti dans l'au-delà de l'unité des deux, dans ce que Dieu crée en eux, dans cet au-delà de l'unité sponsale.

Le figuier peut sécher désormais, l'Arbre de Vie a trouvé sa racine sur la terre, pénètre le ciel lui-même de sa divinité en acte premier, et permet que la conception de Jean Baptiste surabonde, surgissant dans le temple, apportée par l'ange, et cette palpitation est donnée à une unité sponsale ajustée, disponibilité d'ouverture, d'accueil et de réception. La première fécondité du mariage de Marie et de Joseph surgit sous cette forme de celui qui peut illuminer explicitement le Saint des Saints de la création de l'homme. Grâce au mariage de Marie et Joseph, pour la première fois depuis Adam et Eve le Ciel se manifeste avec une bénédiction surnaturelle pour une conception, celle de Jean Baptiste.

Jean le Baptiseur est plus qu'un *peroushim*, il est plus qu'un *Naci* d'Israël. C'est le Verbe de Dieu, ce n'est pas cette présence messianique du Messie, qui est en lui. C'est le Verbe de Dieu, Sa divinité qui se pose dans le lieu de la conception pour se saisir dans le temple de cette racine de l'Arbre de Vie et se saisir Lui-même une humanité dans le Christ Jésus Notre-Seigneur. Mais auparavant Il se pose sur l'Arbre de Vie dans l'unité sponsale de Marie et Joseph, ce qu'exprime bien d'ailleurs l'apparition de l'ange Gabriel. Il y a bien une distinction, non pas une identification entre l'unité sponsale accomplie, offerte... il faut bien qu'elle soit offerte dans la liturgie, le temple, la présence réelle, donc, du Saint des Saints d'Israël, et c'est pourquoi elle ne se fait pas immédiatement, il faut attendre la grande liturgie. Alors à la grande liturgie, c'est le peuple de Dieu tout entier qui offre le fruit de la terre et l'ange Gabriel apparaît à Zacharie.

Voilà le Principe de Jean le Baptiseur. La première fécondité d'attente entre l'unité sponsale toute préparée qui va être assumée par le Père, le Fils et le Saint-Esprit pour la production, la conception du Christ-Jésus, Notre-Seigneur.

Il n'y a plus cet espace entre le Verbe de Dieu et Jésus Sauveur, qui faisait la libérale cavalcade du Messie dans les âmes de ceux qui l'aiment déjà, et qui produisait les splendeurs intérieures, les transfigurations mystiques des fils d'Israël : la *Qabod*.

Ils gardent mémoire de cela et c'est pour cela qu'ils mettent la kippa.

Le Messie se livrait en eux et les transfigurait intérieurement lorsqu'ils étaient au comble de la ferveur, s'ils dépassaient le comble de la *Torah*. La *Torah* était l'incarnation du Messie. Ils voulaient incarner la *Torah*. La *Torah* était plus que tout. Ils le savaient parce que s'ils vivaient, connaissaient, contemplaient, s'engloutissaient et disparaissaient dans l'accomplissement de la *Torah*, le Messie était là, et effectivement les torrents de la doctrine infallible d'Israël sortaient d'eux, venant du ciel intérieur du Messie qui les avaient envahis et transfigurés.

Aujourd'hui, nous avons des grâces, nous sommes habitués à cela. Peut-être pas les Chinois qui vivent au fond de la Mandchourie et qui n'ont jamais entendu parler de Dieu. Nous avons des grâces, quelquefois nous sommes transformés, quelquefois nous sommes emportés, assumés : Dieu passe. Nous voyons bien que nous avons des grâces.

A cette époque-là, les juifs avaient aussi des grâces. Pas tous, mais tout de même, beaucoup. C'étaient des grâces de transfiguration, de lumière. On appelait ceux qui recevaient ces grâces les *Hokmei Ha Talmud*. Par

exemple, *Siméon Ha Naci* et *Hillel* étaient des *Hokmei Ha Talmud*. Ils étaient brûlés par l'Esprit-Saint. Ils étaient les pontifes, porteurs de l'infailibilité messianique de Dieu.

Nous avons cela par exemple quand nous allons à Jérusalem aujourd'hui : les successeurs des *Nacis* d'Israël, les successeurs de cette grâce messianique (parce qu'il n'y a pas de disparition de la grâce dans l'économie de Dieu, alors c'est dans les successeurs des apôtres de l'Eglise, ceux qui ont reçu, en partie au fond, cette nature, ce mode de la grâce messianique d'Israël mais qui la font surabonder dans les sacrements et la succession des apôtres), ce sont les successeurs de Jacques.

Le patriarche orthodoxe de Jérusalem est un successeur de Jacques. Vous le savez très bien, vous l'avez sûrement vu dans les vidéos sur YouTube, quand le successeur de Jacques rentre dans le Saint des Saints, tout le monde peut le voir totalement transfiguré, ses habits eux-mêmes sont brûlés par une lumière intérieure très douce, très blanche qui ne brûle pas et qui pourtant enflamme les bougies des fidèles. Je l'ai vu de mes yeux.

Il ne faut pas dire que l'Ancien Testament, ce n'est rien : c'est le Messie, c'est le Christ.

Marie et Joseph n'ont pas resplendi de transfiguration sur le Thabor de Nazareth, de Bethléem ; c'est Jésus Lui-même qui a resplendi en naissant et les a extasiés dans l'au-delà de la septième demeure de l'union transformante de leur sponsalité, ce qui est tout à fait autre chose. C'est pour cela d'ailleurs qu'Il a traversé les portes des entrailles de Marie pour naître, comme il a traversé les portes du Cénacle, sans l'abîmer, comme l'expliquent Saint Augustin et Saint Grégoire de Naziance.

Mais curieusement il y a toujours des traditionalistes, des sadducéens. A force de se crispier sur des règles liturgiques, ils finissent par oublier le mariage spirituel. Ce n'est pas que l'un soit inconditionnellement exclusif de l'autre, mais il faut que ce soit sous le souffle du Saint-Esprit et dans la volonté éternelle du Père que nous puissions vivre des deux. C'est un miracle ! Mais au niveau institutionnel... Alors du coup les sadducéens sont proches de ces règles qui touchent les herbes, qui touchent les animaux, qui touchent la bagarre contre les démons, qui touchent les liturgies. Cela occupe la quasi-totalité de leurs pensées et de leurs actes.

Et finalement, vous voyez, ils s'adressent à Jean Baptiste, ils sont envoyés, ils ne s'intéressent absolument pas à Dieu. D'ailleurs, s'ils posent la question à saint Jean Baptiste, vous voyez bien, ils n'ont pas le désir de savoir, ils y vont parce qu'ils sont envoyés et leur seul problème est : « **Qu'allons-nous répondre à ceux qui nous ont envoyés ?** » (Jean 1, 22). Jean Baptiste, lui, dit : « **Non** ». Débrouillez-vous avec cela ! : « **Non** ». Et puis ils regardent : pas de transfiguration. Oh ! Tout cela, ils s'en moquent, alors ils reposent la question (on a l'impression d'y être !), ils se démasquent, ils disent : « **Nous ne sommes pas venus pour savoir mais parce qu'on nous a envoyés, il faut bien que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés** ». Leur désir est de pouvoir donner une réponse, ils sont dans l'hérésie, ils ne cherchent pas la vérité. C'est une hérésie que de ne pas vivre du Messie pour l'Agneau, pour la Croix du Messie.

Dès que les *Nacis* d'Israël... Prenez par exemple Isaïe le prophète. Isaïe était un grand *Naci* d'Israël, il faisait partie des princes d'Israël, du sang royal, et en plus il était prophète, la Parole de Dieu s'exprimait à travers lui. En allant au-delà du Messie dans les transfigurations intérieures du Messie, le Messie lui faisait voir (comme Il l'a fait voir à Abraham, comme Il l'a fait voir aussi à Moïse, mais Isaïe le voit explicitement) tout ce qu'Il devait souffrir sur la croix. Il a dit qu'Il serait élargi, écartelé, troué, cloué, suspendu, déchiqueté par les fils d'Israël.

Alors, que le Messie transfigure dans le figuier, les sadducéens et les *peroushim* non seulement l'acceptent, mais ils jubilent. Les sadducéens non seulement l'acceptent, mais le gardent pour justifier leur hérésie formelle, c'est-à-dire leur hérésie pratique, leur manière de vivre leur relation avec Dieu, c'est-à-dire leur respect des règles extérieures.

Mais qu'Isaïe soit transformé intérieurement par l'au-delà de la présence messianique transfigurante, pour que le Messie crucifié se montre à lui de l'intérieur et transforme sa vie messianique dans les commencements par anticipation de Ses plaies rédemptrices, de Sa mort, de Sa passion, de Sa victimation des mains des grands

sacrificateurs d'Israël pour montrer que le Sacrifice créateur et la Victime doivent être Un, cela, même les *peroushim* ne l'ont pas accepté et pour cela ils ont mis à mort Isaïe le prophète avec une scie à bois.

C'est là que l'on voit la grandeur des prophètes. Un prophète annonce ce qui doit venir, non pas ce que le Messie est dans Sa présence glorieuse manifestée et parlante. Il a parlé, Il a dicté la *Torah* à Moïse, jour après jour. Tous les fils d'Israël ont vu cela de leurs yeux. Ils sont les porteurs de la *Torah*. Mais Il faut dépasser la *Torah*, disent-ils, et c'est ce que disait Hillel, dans la douceur, l'onction messianique, et attendre.

C'est ce que faisait *Siméon Ha Naci* qui a marié Marie et Joseph. Il a reconnu dans cette disposition parfaite, là où la disposition d'Israël est parfaite, il a reconnu dans le mariage de Marie et de Joseph la virginité d'Isaïe, et il s'est réjoui parce qu'il a reçu le Saint Esprit. Il en est mort le lendemain. « **Maintenant tu peux laisser s'en aller ton serviteur** » (Luc 2, 29).

Les Évangiles de la Nativité sont magnifiques, parce qu'ils expliquent comment les choses se sont passées dans le détail. C'est tout simple, il n'y a plus « des grâces », il y a l'Union Hypostatique.

La différence entre la grâce actuelle et la grâce sanctifiante, voilà ce qui n'est plus expliqué dans le Youcat. Jésus dans l'incarnation devient la Source, Il est la grâce capitale. L'Union Hypostatique est la source de la grâce capitale en Lui, qui coule dans les membres comme grâce sanctifiante et qui les intègre, les fait subsister, les soude si vous préférez. Cette soudure qui vient du Saint-Esprit nous fait écouler et nous fait devenir engendrés de Dieu avec Lui, Lui qui est engendré, Lui qui est Dieu d'engendrement, la conception même de Dieu.

Dieu se conçoit en lui-même, Dieu conçoit, existe. Il ne vient pas à l'existence mais Il se conçoit éternellement, Il n'a jamais commencé d'exister mais Il se conçoit continuellement. Cette conception marque l'essence substantielle de Dieu.

C'est pourquoi la Trinité et l'Unité sont indissociables. La proclamation de l'Unité de l'existence de Dieu est inséparable de la manifestation de Sa Trinité.

C'est ce que disait le Nom d'Elohim de quarante-deux lettres sur le front des grands prêtres, ce Nom que portait sur son front Zacharie, père de Jean Baptiste, choisi pour donner l'absolution au monde entier au jour du *Hoshana Rabba*.

C'est bien dans les jours du *Hoshana Rabba* que Marie et Joseph se sont mariés, n'est-ce-pas ?

Et c'est au dernier jour que l'ange Gabriel apparaît. Sur le front de Zacharie est le fameux Nom à quarante-deux lettres. Combien de fois vous l'ai-je dit ? Oh que c'est bien de le répéter, de le répéter !

Le Nom d'Elohim à quarante-deux lettres est sur le front du Messie sacramentel, c'est-à-dire ce prêtre qui rentre dans le sanctuaire, revêtu huit fois, fait le tour de l'autel de l'Arche d'Alliance où palpita la présence de la bénédiction qui est dans le *Bereshit* et qui va être introduite, ensuite, en Adam à la création pour son appel à la sponsalité originelle primordiale dans le paradis de la sagesse créatrice de Dieu de l'homme et de la femme à la ressemblance et l'image de Dieu.

Cette palpitation donnée, ensuite perdue par Adam, portée par incision par Melchisédech dans le sein d'Abraham qui remplaça ainsi Adam et manifesta la présence de cette palpitation primordiale, de cette bénédiction palpitante, incarnée et bien réelle, cette palpitation se trouve là, dans le temple de Jérusalem, dans le Saint des Saints, dans l'Arche.

Ce lieu est réservé à l'entrée de Dieu Lui-même, Seul, et en cet instant-là, seul de l'année.

Ce n'est pas qu'il était interdit d'y entrer, c'est que si tu y rentrais, tu étais mort. Et personne ne mettait à mort. Vous avez lu la Bible. C'était bien pour quelqu'un qui voulait se suicider, mais personne n'en a eu l'idée. L'humanité n'a pas hésité une seule seconde à se suicider au mois de juillet 2013, en rentrant dans le Saint des Saints. Entre temps, il y a eu l'Incarnation, la Rédemption, les Sacrements du Messie et du Christ.

Zacharie porte sur son front ce Nom à quarante-deux lettres :

אב אלהים בן אלהים רוח הקדש אלהים שלשה באחד אחד בשלשה

« *Ab Elohim, Ben Elohim, Ruach Ha Qadesh Elohim, Shaloshad B'erad Erad B'eshlohad* »

Ab, c'est papa. *Ben*, le fils : *Isaac ben Abraham, Jacob ben Isaac, Yeshouah ben Maria* : Jésus fils de Marie. *Joseph ben Jacob* : Joseph fils de Jacob, fils de Nathan, fils de David.

Ben : du *Beit* ב de la demeure de l'unité sponsale parfaite s'ouvrant à l'infini, jaillit son prolongement, *Noun* ן, et le prolongement de cette intimité à l'infini, cette intimité dans les infinies profondeurs de l'enracinement sponsal jusqu'à l'infini de leur accomplissement. Les deux se rejoignent, Dieu peut créer un enfant.

Ab Elohim, Ben Elohim, Ruach Ha Qadesh Elohim, Shaloshad B'erad Erad B'eshlohad

Dieu est Père, c'est-à-dire que Dieu est Fils, c'est-à-dire que Dieu est Saint-Esprit. Trois en Un, Un en Trois.

Le Nom d'Elohim à quarante-deux lettres est sur le front de Zacharie quand il rentre pour l'absolution dans le sang futur du Messie de tous les péchés du monde dans l'instant, dans le temple de Jérusalem qui est le sacrement, donc la présence réelle. Un sacrement est une présence réelle. Tout sacrement est une présence réelle. Du coup cela pénètre.

Et c'est là que l'unité sponsale de Marie et Joseph... Tout pénètre par la liturgie d'Israël. C'est le sacrement du Messie qui opère Sa présence réelle au ciel et dans la terre. C'est pour cela qu'aussitôt l'Ange Gabriel va apparaître, et leur première fécondité est la conception de Jean le Baptiseur.

Jean le Baptiste est beaucoup plus qu'Elie le prophète, beaucoup plus que le grand prophète, beaucoup plus, bien sûr, que la grâce messianique. Parce que la grâce messianique est pour venir s'éclater, si je puis dire, s'épanouir, disparaître, s'engloutir délicieusement dans l'unité sponsale de Marie et Joseph, concentrer toutes les forces du figuier si asséché, et apparaître comme victime dans la chair éternelle et glorieuse de Dieu, le Verbe, le Fils, faisant ainsi de Lui par cette force et par ce fait même la Sponsalité créée de Dieu dans la chair.

La deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, je vous l'ai dit, est la Sponsalité créée elle-même, en Personne. Il est le Verbe, Il est le Fils, Il est l'Épousée, Il est la Sponsalité.

Le Père et l'Esprit Saint aussi sont dans l'Essence de Dieu des Hypostases qui ont aussi leur extraordinaire distinction.

Donc Jean le Baptiseur ne vient pas de n'importe quel Sanctuaire, de n'importe quel Principe. Il ne vient pas de n'importe quel lieu, de n'importe quel instant de l'acte créateur de Dieu pour les enfants des hommes.

Il est écrit dans le Nouveau Testament : « **Le Verbe de Dieu était sur lui** », posé sur lui. Alors il est la voix. La présence du Verbe de Dieu va avoir une voix. Aussitôt que Jésus va être conçu dans le sein de la Vierge Marie, aussitôt Il s'y projette, Il projette cette force de précipitation où elle a couru avec Joseph pour aller vers Jean Baptiste, traversant toute la Judée, toute la Galilée, pour que la première palpitation de Jésus dans le génome coure, coure, se rende présente pour se poser dans l'intérieur de ce qui est à l'intérieur du cœur d'un embryon, parce que c'est l'embryon de Jean le Baptiseur et le Verbe était déjà posé sur lui.

Il ne peut pas y avoir deux, il faut qu'Il soit Un. La Personne du Verbe est posée sur deux chairs : Il est posé sur Jean Baptiste, Il est posé dans son Hypostase en Marie. Il faut que l'unité se fasse, comme aujourd'hui il faut qu'il y ait l'unité entre les deux battements du cœur qui porte le Verbe de Dieu dans la succession apostolique de l'Église. Il faut qu'il y ait cette course, cette précipitation, ce vol, cette intrépidité, le Saint-Esprit la veut, alors le Verbe de Dieu est venu battre, si je puis dire, se poser dans le cœur de Jean le Baptiseur. Il a eu un premier cœur qui a battu, sa Personne de Verbe de Dieu, et c'est pour cela qu'il était Sa voix.

D'ailleurs la réponse de Jean le Baptiste est admirable : « **Je suis** », « *Ego eimi* » en grec, « **Je suis la voix qui crie dans le désert** » (Jean 1, 23), qui crie le cri du Verbe de Dieu.

Depuis le péché originel, la terre est devenue un désert pour Dieu.

La terre est devenue un désert. Ne peut-on pas dire la même chose aujourd'hui ? Depuis le péché contre le Père, la terre n'est-elle pas devenue un désert ? Et le cri du Verbe de Dieu ?

Ne faut-il pas que Dieu soit présent ? Le Père et Sa divinité, bien sûr, ne peuvent pas être effacés, ce n'est pas du tout au pouvoir du démon, ni au pouvoir du péché, ni au pouvoir de l'homme. Mais la terre est devenue un désert de l'image et ressemblance de Dieu. Image et ressemblance de Dieu désertées, sponsalité désertée.

N'est ce pas cela, « **Pourquoi baptistes-tu ?** » ? (Jean 1, 25)

Pourquoi est-ce que je baptise ? Mais parce qu'ils courent, ils se précipitent par myriades pour demander, assoiffés, ce baptême ! Et eux se préparent au surgissement du Verbe de Dieu dans le Sanctuaire du Père.

« Mais de quelle autorité fais-tu cela ? Est-ce ton prier général qui te l'a demandé ? Est-ce dans la liturgie de Saint Pie V ? Est-ce que tu n'es pas anathème si tu le fais ? - Cela ne me regarde pas, je suis dans le désert, je ne suis pas dans le temple, je n'ai pas de synagogue. » Vous comprenez cela ?

« **Le Verbe est posé sur lui** », Jean le Baptiseur doit préparer la venue du Seigneur.

Cette réponse est extraordinaire : « **Je suis** » : « *Eihèh* »

Le fait que les envoyés n'aient pas noté qu'il ait dit cela prouve qu'ils étaient vraiment meshomisés, qu'ils n'avaient rien à faire de Dieu.

« *Eihèh* » : « **Je suis** »

« **Je suis la voix qui crie** ».

La voix est la présence de Dieu Lui-même qui crie, qui crie, mais c'est le cri du Messie dans Sa mort sur la Croix, qui se pose sur lui.

Et il le dira à ses disciples : « Moi, aller courir à droite et à gauche ? Non. J'aime l'Epoux, je suis dans l'allégresse et l'extase, entièrement suspendu, tardemisé, à la présence des Epousailles, parce que l'Epouse, le Verbe de Dieu, est à l'Epoux. » (Jean 3, 29).

Voilà dans le désert ce qu'il vit du cri de la Croix, du cri du Verbe.

Le cri du Verbe est un cri silencieux, et, lui, il en est la voix.

Quand le Verbe s'est incarné, neuf mois avant Noël, Son cri est déjà le cri du Verbe silencieux immolé, et il lui faut un cœur de substitution qui bat au rythme de Sa présence éternelle et créée de Verbe de Dieu dans la chair pour qu'Il ait une voix pour dire : « **Me voici** » au peuple d'Israël.

A travers Jean le Baptiseur, c'est la miséricorde de Marie et Joseph au peuple d'Israël.

Il fallait bien qu'ils entendent le cri de leur Dieu dans le Verbe pour voir le Messie s'y éteindre, s'y effacer, devenir Agneau et ouvrir dans le ciel du Père le chemin qui les feraient s'épanouir dans le peuple de l'Alliance, dans son accomplissement ultime en plénitude reçue ouvrant les portes de l'Eternité du ciel à la terre et à la création tout entière à travers eux.

Ils ne l'ont pas voulu. Pourquoi ? Parce que ce n'est pas Dieu qui les intéresse. Et ce que Dieu fait dans Jean le Baptiseur, vous le voyez bien, ce n'est pas leur problème. Leur problème est : « Que va-t-on dire de moi, si j'apporte une réponse idiote ? » Ils ont peur du supérieur, ils ont peur de la mère abbess : « Je n'aurai plus ma place dans ma communauté ». Le reste, ils s'en moquent complètement, ils ont peur : « Que vont dire les sponsors de la Synagogue, si je ne suis pas à la hauteur ? » Dieu ne les intéresse plus.

Il y a quand même des *peroushim* qui sont intérieurs. La présence messianique a déjà battu leur cœur, leur âme, ils ont été illuminés quelquefois, ils ont reçu des grâces, ils ont vu un jour *Hillel*, ils ont vu *Siméon Ha Naci*, et ils posent tout de même quelques questions. Ce ne sont pas des questions pour condamner, ce sont pourtant des questions pour juger :

« **Mais pourquoi baptises-tu ?** »

C'est bien, cet Evangile nous montre tout ce qu'il faut abandonner.

Jésus s'est laissé dépouiller de Ses vêtements, puis arracher la peau jusqu'à l'os. Si on calcule le nombre de coups qui L'ont déchiré, on compte trente coups sur chaque centimètre, chaque coup arrachant au moins un demi-centimètre sur deux centimètres de chair. Trente fois par centimètre ! Il fallait donc bien que les coups en arrachent d'autres au fur à mesure qu'ils les avaient déjà arrachés.

Vous vous rendez compte de la vie de Dieu, de Son amour pour nous ?
Sa vie c'est cela, ce n'est pas d'être bien.

Il faut se préparer à avoir cette force.

En même temps Marie est dans l'au-delà de son unité sponsale : l'Homme et la Femme, le nouvel Adam et la nouvelle Eve, les Trois en Un, Un en Trois dans la chair produisent sans cesse en surmultipliant continuellement pour tous les temps et tous les lieux la chair du Messie pour qu'Il puisse souffrir toujours, d'avantage et invinciblement, Lui qui est immortel et qui ne peut pas mourir. Alors Il souffre à l'infini dans Sa chair finie.

C'est le cri dans le désert. Personne n'entend l'Amour du Père en lui.
Préparez-vous, entendez ce cri : « **Aplanissez les sentiers, anticipez et préparez** ».

C'est la Miséricorde. Il fallait que Marie et Joseph produisent un fruit de miséricorde pour que ce cri devienne audible, qu'il devienne une voix et que Dieu soit cette voix, que Dieu s'exprime directement, sans intermédiaire, à travers cette voix :
« **Le Verbe était posé du lui** ».

Cette voix se fait entendre en dessous de l'autel des parfums et de l'offrande, tout proche, tout intime, tout palpitant de complicité avec l'odeur de la Tente du Saint des Saints, du *Qadosh Ha Qadesh* du Temple.

Alors, de conjoindre les deux dans les eaux de la grâce du Messie, c'est cela le baptême de Jean Baptiste.

« **Pourquoi baptistes-tu ?** »

Pouvait-il expliquer cela aux *peroushim* ?

« **Parce que Celui qui vient est au milieu de vous** ».

Et la communauté d'Israël, dans son unité des désirs d'amour, de lumière et de messianité, ne donne pas son fruit, elle ne connaît pas, elle ne veut pas naître dans l'Unité profonde de sa cordialité, de sa filiation, dans la paternité de l'Alliance, elle ne veut pas naître en commun et s'engloutir dans l'Agneau, dans le Rédempteur du monde, dans son incarnation pourtant annoncée, proclamée dans la doctrine infaillible d'Israël : « Il doit se donner comme nourriture, déchiré ».

Regardez quand nous célébrons la messe :

« **Au cours d'un repas qu'Il partageait avec eux, Il prit le pain : *accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas* : dans Ses mains sanctissimes et vénérables** ». Vénérables parce que la Paternité de Dieu, première Personne de la Très Sainte Trinité, est présente en Lui. C'est d'Elle que va sourdre la Transsubstantiation. La première Personne de la Très Sainte Trinité est dans le Verbe de Dieu crucifié,

victime, se réalisant, présente réellement à travers le caractère de Son sacerdoce victimal éternel d'amour descendu dans son Corps Mystique vivant et entier.

C'est au cours d'un repas : « **Il prend le pain, Il le bénit, Il le rompt** (c'est dommage que ce soit en français) **et le donne à Ses disciples** », c'est-à-dire « à ceux qui dénouent la courroie de Sa sandale ». Cette expression : « Celui qui dénoue la courroie de la sandale du Verbe de Dieu dans l'ouverture de Son cri silencieux éternel », cette expression-là désigne les disciples de l'Agneau. Jean le Baptiste dit : « **Je ne suis même pas digne d'être un disciple de l'Agneau, je suis la voix qui crie dans le désert par miséricorde pour Israël** ». (Jean 1, 27 et 1, 23)

Et Il dit : « *Accipite* ». « *Accipite* », ce n'est pas « prenez ». Même si vous n'avez jamais fait du latin, vous savez que « *accipite* », ce n'est pas prenez ! Quelle folie ! Est-ce que cela n'est pas un *Meshom* ?

« *Accipite, et manducate ex hoc omnes. Hoc est enim Corpus meum.* »

Quand tu es prêtre, quand tu es le fidèle, quand tu assistes à la Messe, tu essaies de te mettre dans ce que l'Évangile, la Révélation nous dit, les Épîtres aussi, et l'Apocalypse. Tu te retrouves avec Marie, avec Jésus, avec les disciples, en eux si je puis dire. Tu es là, à ce repas où Il institue l'Eucharistie, n'est-ce pas ? Avec tous les catholiques, nous allons à la Messe le dimanche matin, nous sommes là et c'est « **au cours du repas** », nous nous imaginons (à ce moment-là c'est vraiment une imagination) que nous participons au repas où Il établit le fait que ce pain, l'Hostie, et ce vin deviennent la Présence réelle de Son Corps et de Son Sang, et nous allons y communier, c'est un repas.

Non, Jésus s'est fait nourriture lorsqu'Il est monté sur l'autel de la Croix, pas lorsqu'Il s'est mis à table avec Ses disciples. Lorsqu'Il est monté sur l'autel de la Croix, alors Il a été suspendu sur l'autel de la Croix. C'est pour cela qu'Il a embrassé la Croix dans le Chemin de Croix, Il l'a embrassée comme le prêtre embrasse l'autel avant de célébrer la Messe.

Jésus, le Verbe de Dieu, vient embrasser l'autel de la Croix, et Il est élevé, suspendu par les clous de la Croix. Voilà ce qui se passe au moment du canon. Il est ouvert et Il devient nourriture, parce que l'Agneau Est la nourriture de l'offrande victimale.

Tout cela était enseigné par les *Nacis* d'Israël. Nous les catholiques, nous allons à la Messe en disant : « Nous participons à la Cène où Jésus institue l'Eucharistie », mais c'est faux.

Alors « Prenez »... Un jour j'ai vu un successeur des Apôtres, je ne dirai pas son nom, à Notre-Dame de la Très Sainte Trinité à Blois. J'étais en train de faire mes vœux, je donnais ma vie. Il regardait tout le monde, puis au lieu de prendre l'hostie, il a pris dans la patène une dizaine de grandes hosties et il a dit : « **Prenez, et mangez-en tous, ceci est mon Corps livré pour vous** ». Il fallait le voir pour le croire : il présentait les hosties comme un jeu de cartes (alors j'ai dit à mon Prieur : « Il croit que nous allons jouer à la belote ? ») puis il distribuait les cartes.

Tout cela est bien regrettable.

Mais l'Église catholique reste toujours l'Église catholique.

Jésus était fils d'Israël au milieu des *yehoudim*, des *peroushim* et des saints d'Israël. Il en est le fruit, cette terre qui a donné le fruit. Mais vous voyez bien à la Messe qu'Il s'est fait nourriture.

Nous nous préparons en étant pour nos frères et sœurs cette nourriture, nous les aimons.

Nous portons dans le cri silencieux avec cette force-là toutes les conséquences de leur choix.

Vraiment la Messe n'est pas la réapparition (si je puis dire) sacramentelle de l'institution de l'Eucharistie dans un repas. Pourtant vous suivez la Messe, vous écoutez les paroles : « Au cours du repas qu'Il partageait avec eux... », alors vous vous imaginez en train d'assister au repas de la Cène pendant lequel Jésus dit cela devant

Ses disciples, mais ce n'est pas cela la Messe, le repas n'est pas celui de la Cène, le repas est le Repas des Noces, les Noces de l'Agneau.

Nous voyons, dans cet abandon des Noces, l'abandon de la sponsalité que l'Eglise crie à travers le désert. La sponsalité est désertée et le Saint des Saints violé.

Donc Il monte, Il embrasse l'autel de la Croix et là, une fois qu'Il est dans cette présence réelle, soulevé (la croix est soulevée, Jésus est soulevé au-dessus de la terre : l'Ascension a commencé, les Noces sont là), Il dit : « **Maintenant je suis glorifié** » : « **Ceci est mon Corps livré pour vous sous forme de nourriture** » : la blessure du Cœur donnée sous forme de nourriture, le Pain du Père, le Pain du ciel, le Sang dans la coupe du Père, déjà préparée aux dimensions de l'Agneau.

Saint Joseph était aux dimensions de l'Agneau, entièrement disparu dans sa surabondance accomplie. Saint Joseph est la coupe.

C'est dans des Noces qu'il y a ce repas, nous sommes donc dans cette présence réelle là. C'est ce repas-là, ce n'est pas le repas de la Cène.

Vous allez chez nos frères que j'aime, nos frères du père Martin et du frère Calvin : autant qu'ils le peuvent, ils font par la foi le mémorial de la Cène, pas de la croix. Ils ne vous diront pas le contraire. N'est ce pas vrai ?

- [Une participante] Oui, avec beaucoup de respect.

- Avec beaucoup de respect pour la Cène. Je ne méprise pas non plus la Cène.

La Maternité Divine de Marie engendre dans l'Eglise d'aujourd'hui, pour le premier jour de l'avènement que doit être cette année au milieu des multitudes et des millénaires de l'humanité, cette voix qui crie.

« **Je suis la voix qui crie dans le désert** ».

Le désert est vraiment là.

« **Préparez Ses chemins, aplanissez Sa route** »

Dites Oui, consacrez-vous à ce Oui dans le Saint des Saints qui émane de l'unité sponsale de Marie et Joseph dans les Saint des Saints de l'univers et dans la voix du Verbe de Dieu,

Soyez miséricorde, soyez miséricorde, soyez miséricorde,

Soyez nourriture, vous êtes leur nourriture.

Chapelet des Mystères lumineux

Premier Mystère lumineux

« **Préparez les chemins du Seigneur** » (Matthieu 3, 3). « **Moi je vous baptise dans l'eau. Il est au milieu de vous, Celui que vous ne connaissez pas.** » (Jean 1, 26). « **Le ciel s'est ouvert et la voix du Père s'est fait entendre** » (Matthieu 3, 16-17). La voix du Père se conjoint à la voix du père dans le silence de Joseph descendu aux enfers dans le cri silencieux du Verbe devenu chair. Voilà l'engendrement de Marie notre Mère dans ce Baptême, dans ce premier Mystère lumineux, pour que nous soyons la nourriture de la fin des temps.

Deuxième Mystère lumineux

[Un petit chien entre, il a un bandage car il lui manque une patte arrière]

Oh le pauvre, il est blessé, on dirait un petit mouton, une petite brebis. L'autre jour, les oiseaux, les poissons sont venus m'écouter. Comme personne n'entendait, je suis allé parler aux vaches à Dozulé, et quand j'ai eu fini, je leur ai dit : « Maintenant c'est fini, préparez-vous, le ciel va s'ouvrir, les hommes n'entendant pas, mais vous n'ayez pas peur, attendez que tout se soit passé et ce sera bien ; vous pouvez partir », et elles sont reparties.

- [Une participante] C'est parce que j'arrivais !

- Nous faisons une marche de repentir. Elles étaient dispersées sur plus d'un kilomètre, j'ai commencé à leur dire : « Oh, écoutez, ils ne comprennent pas, alors venez ! » Une, deux, puis toutes, elles sont venues, leurs oreilles faisaient comme ça. Il n'y a que les vaches qui me comprennent. [Rires des participants]. Et il n'y a que les ânes qui trouvent ça drôle.

- [Une autre participante] Si déjà nous faisons partie des ânes, c'est bien.

- Il n'y a que les bœufs qui peuvent avec m'accompagner et soupirer. Enfin, un peu de kératine de bœuf et de sang d'âne et nous serons purifiés dans la prière curative. La vie de l'âne, le souffle du bœuf, l'aspiration des poissons...

La Sainte Ecriture nous rappelle que Dieu a créé tous les animaux, et après avoir créé Adam, Il les a montrés à Adam les uns après les autres. Adam leur a donné un nom, il s'est extasié de la communion intérieure de leur espèce, de leur fécondité jusqu'à la fin des temps et même au-delà, mais aucun d'entre eux n'était l'image et ressemblance de Dieu de la signification sponsale de sa mission surnaturelle éternelle. C'est après, vous le savez bien, que Dieu a donné la femme. Il a ouvert l'époux, Il a sorti ce qu'il y avait de plus substantiel, l'entéléchie de l'époux, et Il l'a rendu visible dans l'épouse : Eve est sortie de la blessure du côté. « **Voici l'os de mes os et la chair de ma chair** » (Genèse 2, 23), ces os-là ne seront pas brisés.

Et Moïse explique que tous les animaux qu'il a nommés ont préparé Adam à découvrir ce que c'est que la sponsalité. C'était une préparation, parce que chacun de ces animaux porte en lui la présence réelle d'un des attributs divins, d'une des qualités de la sponsalité de l'homme et de la femme : la simplicité de la colombe ; la vie invincible qui est dans l'âne au centuple de l'homme et de la signification sponsale de sa solitude ; le souffle inépuisable du bœuf qui travaille le fond de la terre et qui va jusqu'au fond du corps originel, et qui garde le commencement et le principe que je connais, que j'ai vu, que j'ai entendu, que je conserve et que j'amplifie ; la royauté de la vie du lion ; et tous les autres attributs divins : la chasteté, la délicatesse... Les quatre-vingt-huit attributs de la nature humaine de la sponsalité s'intègrent dans son cœur et du coup il s'extasie dans l'au-delà des quatre-vingt-huit ensemble en les attributs de Dieu. Du coup, dans cette *tardema*, Dieu prend ce qu'il y a de plus solide dans ce qui s'est concentré en lui et Il sort la femme qui en est l'émanation dans l'au-delà des quatre-vingt-huit.

- [Une participante] Mais les animaux ont été créés après Adam et Eve, puisqu'Il a dit : « Je vous ferai des compagnons ».

- Ça, c'est le deuxième récit de la création. Dans la Torah il y a deux récits de la création. Alors nous allons vous acheter un petit livre où il y a les récits de la création, c'est-à-dire les chapitres 1 et 2 de la Genèse. Ça ne nous coûte pas cher, juste dix centimes d'euro, et nous allons vous l'offrir pour le nouvel an pour que vous puissiez lire le début de la Torah.

- [Un participant] Tout le monde le veut.

- Sur mon radiateur vous avez la Bible, vous pouvez le lire, ça vous prendra sept minutes, puisque nous avons à rendre compte de toute parole inutile.

Le monde animal n'est pas ici pour nous. Il nous est donné parce que nous risquons de perdre la signification sponsale du don dans la liberté de notre émanation dans l'au-delà de l'unité de notre mission surnaturelle sponsale sur la terre et dans les cieux. L'animal est un messenger de notre oubli. Si les animaux sont si importants pour nous, c'est parce que nous avons oublié ce que nous sommes. Une fois qu'il voit l'os de ses os et la chair de sa chair, il n'est plus à courir derrière les colombes, ni à fuir de tous les côtés pour entendre le cri de la tourterelle.

C'est Dieu que je cherche. C'est le deuxième Mystère lumineux : l'eau est changée en sang. Dans ce Mystère nous pénétrons ce qui sort de ce qu'il y a de plus solide dans l'Union Hypostatique déchirée de Jésus sur la Croix, ce qu'il y a de plus solide, de plus substantiel : le signe vivant et efficace de la présence réelle de la sponsalité ultime en Dieu, la spiration passive incréée du Saint-Esprit se mêle et disparaît dans la spiration passive de l'ouverture du Cœur du Verbe de Dieu, Hostie déchirée. C'est cela, l'Hostie. Alors il y a une sponsalité nouvelle qui est recueillie en la sponsalité vécue en Marie qui, elle, s'est éperdument effacée, et elle est recrée dans l'au-delà de sa sponsalité, dans la gloire de cette sponsalité et dans l'au-delà de la résurrection de cette sponsalité elle-même.

Les sacrements sont des signes. C'est le Mystère des signes des sacrements. Les sacrements sont pour qu'il y ait le changement de l'eau en vin. L'eau, le sang et l'Esprit Saint poussent dans l'en-deçà de leur source, si je puis dire, ce dont ils sont le signe. Aux Noces de Cana, il y a un signe, il y a un sacrement. Dans l'Offertoire nous offrons tous les sacrements qui sont sortis comme fruits de la terre pour monter jusqu'au fond des cieux dans l'éternité, et du coup dans le Canon le signe descend du ciel pour répondre à l'Offrande.

C'est la rencontre de Marie et de Joseph, ce mariage.

Vous voyez, quand nous nous retrouvons ici le 1^{er} janvier, nous sommes comme aspirés en haut, au ciel du principe, comme a dit saint Jean dans les Epîtres de ces jours-ci, et d'en-haut nous descendons avec Marie comme principe immaculé dans la maternité divine et la fécondité divine universelle de son don, et nous sommes, nous commençons l'heure du monde. Le monde ne commence pas avec Adam, le monde commence avec le 1^{er} janvier 2014 descendant du ciel avec elle. Le véritable principe du monde est la Maternité divine de Marie, ce n'est pas le lion et l'hippocampe, ce n'est pas le dinosaure et l'anthropoïde, ce n'est pas le big bang (le big bang n'a jamais existé). C'est cela que la Maternité divine de Marie nous a appris hier, nous l'avons bien vu puisque nous avons été aspirés : d'un seul coup, à partir de rien, le commencement de la terre, elle descend dans le fond comme une comète merveilleuse et elle repart en élargissant son ouverture à l'infini pour remonter comme cela vers les fonds de l'Apocalypse où les points ultimes de l'Eglise vont éclater. Eclater parce qu'ils embrassent les deux lèvres du baiser du Cantique des Cantiques : l'Esprit Saint et le Verbe dans Sa passivité substantielle incréée d'amour nourrissant le Père.

Mais saint Joseph lui-même aussi dans cette Apocalypse descendante vient à notre rencontre et nous sommes le signe de la rencontre de Marie et Joseph de l'Apocalypse, nous sommes la fécondité de l'Apocalypse dans ce Mystère de Cana.

Troisième Mystère lumineux

La mort de Jésus en saint Joseph a plongé saint Joseph dans les racines de la mort. Pas seulement dans le monde de la nuit, mais dans les racines de la mort et de la nuit. Saint Joseph est venu s'abreuver dans le fond des racines de la mort et de la vie, il est venu s'y conjoindre dans le baiser du véritable amour.

L'accomplissement du baiser du véritable amour fait la grande coupe de l'Apocalypse dont nous sommes le fond. Il a été ce fond dans les racines de la mort, il s'en est abreuvé. Il a enfin trouvé, et vécu, et compris la joie d'être ce qu'il était. Il a été le premier à recevoir le rassasiement de cette nourriture. La coupe de l'Apocalypse déborde : sur mille six cents stades, le sang monte jusqu'au mors des chevaux. Le baiser du véritable amour, c'est pour qu'il y ait cette coupe, cette coupe qui fait au fond la vie et la racine de la vie et de la mort. C'est l'émanation sans voile de la présence de la première Personne de la Très Sainte Trinité dans le fond, dans l'en-deçà des racines de la vie et de la mort, dont Joseph s'est abreuvé pour faire que cette coupe tienne sur le socle de l'autel.

Dès que la coupe peut être posée sur le socle de l'autel, la Messe peut être entendue, Sa mission, la voix du Verbe peut se faire entendre dans le désert de la terre. Et le premier désert de la terre est Marie, pour Joseph, le désert de Marie. C'est cela, la proclamation de l'Evangile. C'est à cause de cela que les démons sont chassés, les morts ressuscitent, le pardon est proclamé, le Royaume de Dieu s'approche de nous, les disciples peuvent toucher la courroie de Sa sandale.

Dieu confesse ce qu'Il est, Il est le don parfait, la disparition du péché, il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont dans le Royaume de Dieu parce que Jésus, Dieu, s'y adapte dans une humilité parfaite en se donnant en plénitude et à la hauteur de ce qu'Il est à chacun d'entre eux, à chacun d'entre nous, tous les enfants de la terre.

Il va être la force, la source créatrice de leurs retrouvailles avec ce qu'ils sont. Ils vont accepter ce qu'ils sont, parce qu'ils sont image et ressemblance de Dieu, ils sont les enfants, ils sont dans le Père et le Père est en eux. Et le Fils est dans le Père et le Père est dans le Fils. C'est cette demeure qui fait la coupe, et cette coupe qui fait la lumière, et cette lumière qui fait le Royaume.

Ce troisième Mystère lumineux est beau. Cela a duré mille deux cent quatre-vingt-dix jours, de la mort de Joseph à la mort de Jésus. En tout, cela fait trente-six années de Jésus Marie et Joseph sur la terre, trente-six années en tout de l'ouverture dans la chair de l'Union Hypostatique de Jésus. Elles se récapitulent dans les trente-six heures du grand Sabbat de Jésus après Sa spiration incréée et éternelle dans la Croix. Ces trente-six heures enfoncent Son adaptation, Son humilité, Son Royaume tout entier jusqu'à la fin du monde où Il reste présent.

Comme dit saint Thomas d'Aquin, les apparitions de Jésus ressuscité ne sont que des apparitions. L'Agneau est plus grand que les apparitions. Si tu t'arrêtes à l'apparition, tu ne vois pas que ce ne sont que des apparitions.

La proclamation du Royaume de Dieu, ce troisième Mystère, fait que nous ne pouvons plus nous arrêter, nous ne pouvons plus revenir en arrière, nous allons en avant inexorablement, invinciblement. Les nouveaux Gédéon vont casser leur cruche, les flambeaux vont éclairer la nuit et les ennemis vont s'anéantir les uns les autres sous leurs yeux. Les petits enfants vont être le cœur de la lumière et leur acte est ce Royaume. Ils portent l'Arbre de Vie de la Croix qui flambe dans la nuit que les ténèbres ont fait pénétrer dans les enfants. Et nous sommes les enfants. Ces Mystères lumineux sont formidables.

Quel est le fruit de la Confession ? Le fruit du Baptême est la transformation dans ce que nous sommes, nous l'avons dit tout à l'heure. Deuxième Mystère : le fruit du mariage, le fruit de la sponsalité. Et ici c'est le fruit de la Confession. Je confesse ce que je suis, et en confessant ce que je suis, Je suis confesse ce qu'Il est. Je suis, *Eihèh*, confesse ce qu'Il est. L'Immaculée aussi confesse ce qu'elle est : elle est sans péché, elle est l'absolution en personne de tous les péchés de tous les hommes du monde et elle est donnée à tous : « **Voici ta Mère** », dès le commencement du temps. C'est dans le fruit de ce troisième Mystère lumineux, fruit de la Confession. La présence réelle est l'Immaculée Conception, absolution donnée gratuitement à tous les hommes de tous les temps : « **Voici ta Mère** ». Elle confesse qu'il n'y a plus de péché : c'est cela, l'Immaculée Conception.

Quand je suis dans le Mystère de la confession, je suis dans le Mystère de Marie quand elle confesse qu'il n'y a plus de péché dans l'Esprit Saint son Paraclet glorieusement, royalement, souverainement, éternellement et invinciblement. « **Le Royaume de Dieu est au milieu de vous** », c'est le troisième Mystère lumineux.

Alors nous nous retrouvons dans une nouvelle source en elle pour aller jusqu'à la fin et l'accomplissement des temps, et embrasser et nous nourrir de cette absolution universelle. Nous sommes cette absolution universelle pour les enfants de la terre d'aujourd'hui. Que ce soit leur nourriture lorsqu'ils te voient, parce que tu les rayannes de ce Monde Nouveau du Royaume de Dieu.

Et si leur chair y est sourde, leur âme l'entend. C'est pour cela qu'au jour de l'ouverture du sceau de Marie, dans la coupe des mille six cents stades, la purification de la chair sera une surprise, une prise assumée du Père dans l'absolution de la Royauté immaculée et glorieuse de Marie dans le Paraclet, parce que le Paraclet est son acte. Ce Royaume de Dieu est là, au milieu de nous. Quand vous approchez d'une ville, d'une maison, dites : « Le Royaume de Dieu a pénétré chez vous ». S'ils ne vous reçoivent pas, dites : « Le Royaume de Dieu s'était approché de vous », mais de toute façon ils ont entendu, ils ont vu. Leur âme a vu, leur chair ne l'a pas vu.

La purification de la chair est cette grande préparation. Combien de temps nous reste-t-il ? Cent cinquante-trois jours ?

Quand Joseph est descendu s'abreuver dans le premier Mystère lumineux comme nous l'avons dit, Jésus est sorti de la demeure et Il est parti silencieusement, Il est allé de village en village, Il a marché, Il est allé à Cana, en Judée, en Samarie, Il est parti à Béthanie. Pendant cent cinquante trois jours Jésus a parcouru les villages, Il a aperçu et aidé celui-ci, Il a apporté un coup de main à celui-là, donné un sourire à celle-ci, à ce petit enfant une caresse. Il a parcouru toutes les villes d'Israël pendant cent cinquante trois jours, gentiment, tranquillement, comme un pèlerin, comme quelqu'un qui marchait au milieu du peuple qui L'avait engendré dans Sa messianité. Il est venu pour faire miséricorde à Israël dans le silence de Son Père pendant cent cinquante trois jours, et le cent cinquante troisième jour, Il est rentré sur les douze pierres qui ont ouvert le Jourdain, et Il a reçu l'eau du premier Mystère lumineux.

Entre les deux il y a cent cinquante-trois jours, et après il y a eu ces trois ans de proclamation du Royaume de Dieu du troisième Mystère. Beaucoup d'amour, beaucoup de simplicité d'amour, beaucoup de service d'amour, de tranquillité d'amour. Nous sommes la nourriture de tous nos frères et sœurs, tranquillement, sans avoir besoin de leur aboyer dessus pour dire : « Tu ne vas pas à la Messe, tu ne vas pas à Confesse ! » [Rires des participants]. Nous ne sommes pas des chiens.

Aujourd'hui, c'est le Nom de Jésus qui est prononcé. « Mais dis-moi, qu'est-ce que je me sens bien, tu t'appelles comment ? - יהשועה », et Il s'en va. Quand Il est passé dans tous les villages avant la proclamation du Royaume de Dieu (c'était déjà la proclamation, mais silencieuse, du Royaume de Dieu), dans chaque village Il a rencontré celui qui devait rayonner tous les autres dans le village ou la famille. Pendant cent cinquante-trois jours, tous les fils d'Israël ont eu cette semence, ce sourire, cet amour, cette nourriture, Son service, Sa gentillesse, Sa bonté, Sa tranquille proximité. Tous les cœurs étaient engendrés.

Vous, vous êtes dans votre petit village, Jésus arrive, vous ne savez pas que c'est Lui. Il vous dit : « Vous avez un sac de ciment à porter, je vais vous aider » et Il vous aide à porter le sac de ciment, Il le fait gentiment. Alors vous lui dites : « Merci, vous êtes vraiment sympa, vous ! Vous vous appelez comment ? » Il s'en va en disant : « Jésus », mais vous n'avez pas entendu. Vous ne savez même pas qui est Jésus, mais une fois qu'Il est parti, vous dites : « Heureusement qu'il y a des gens comme lui sur la terre ! »

Tous les hommes d'Israël ont compris, ont entendu, ont vu qu'il y avait quelque chose en Israël qui était unique au monde : il y avait des enfants d'Israël qui étaient tranquillement des instruments de paix au ciel et dans la terre, avec la simplicité de la colombe, la souveraineté de l'aigle, la royauté du lion, dans une humilité substantielle et parfaite, à travers une petite chose. Ils ont tous cru, à ce moment-là, qu'Israël était vraiment le lieu par excellence de Dieu chez les hommes, ils ont repris confiance dans la vocation d'Israël pendant ces cent cinquante-trois jours. Il ne me paraît pas du tout inouï de songer que du coup ils ont dit : « Israël, c'est formidable, et toutes ces simplicités ! », ensemble ils ont couru vers l'endroit où ils pouvaient être baptisés par Jean le Baptiseur.

Le dernier à arriver était Jésus et Il s'est fait baptiser. Saint Jean dit bien dans l'Évangile que Jésus est venu faire miséricorde d'abord à Israël. Parce qu'il y a de l'amour, il y a une réceptivité d'amour dans l'union messianique avec Jésus. C'est Son sang. Donc après l'eau et le sang, il y a la coupe et la proclamation du Royaume de Dieu.

Beaucoup d'amour se réveille au contact des enfants de la lumière. Nous sommes des êtres de lumière et nous déposons dans leur âme la réouverture de cette source d'amour dans une expérience et une confiance invisibles à leurs propres yeux, parce que leur âme n'est pas sourde, ni leur liberté originelle. Il n'y a pas d'autres choses à faire que de raboter les montagnes et de dégager toutes les collines. La voix de l'Immaculée Conception se répand comme cela jusqu'à la fin de l'accomplissement des temps. Et du dedans de la coupe, d'un seul coup, la voix se fera entendre de manière audible. La voix du Verbe (Jean le Baptiseur), la voix du Père, et les deux faisant la proclamation du Saint-Esprit, c'est-à-dire cette disposition qui permettra à tous de pouvoir être le récepteur disponible de l'envoi du Paraclet.

Jésus dit bien que le Paraclet n'est pas encore venu : « **Je vous enverrai le Paraclet** ». La Pentecôte apostolique n'est pas l'envoi du Paraclet, c'est l'envoi du Feu de la Pentecôte. Le Saint-Esprit comme Paraclet est le Saint-Esprit dans Son hypostase, pas dans Ses dons, pas dans Ses gouttes. Nous recevons une goutte : « Ah ! Esprit de saveur pacifique, océanique et éternel en moi ! », c'est bien, c'est un don du Saint-Esprit, mais ce n'est pas le Paraclet.

Les enfants de la terre proclament et préparent dans l'âme des enfants de quoi recevoir le Monde Nouveau, le Règne du Sacré-Cœur. Parce que le Règne du Sacré-Cœur est à la dimension de l'accueil des dimensions hypostatiques du Paraclet. C'est la proclamation du Royaume de Dieu. « **Le Royaume de Dieu est au milieu de vous** » par l'acte de bonté, l'acte de gentillesse, l'acte de patience, l'acte d'obéissance intérieure, l'acte de paix, l'acte de joie, l'acte d'amour, l'acte de maîtrise de soi, l'acte de virginité substantielle en nous, l'acte de sponsalité retrouvée pour glorifier le Paraclet dans Sa source d'émanation éternelle. C'est le troisième Mystère lumineux. Nous allons accepter ce que nous sommes. Il y a des choisis. Jésus, dans ce troisième Mystère lumineux, a choisi parmi les *jehudim*.

Vous voyez bien que nous pourrions rester au moins quinze jours sur le troisième Mystère lumineux sans nous arrêter. J'entends parfois dire : « Qu'est-ce que c'est que ces Mystères lumineux ? Ça fait vingt ! » Je suis né le 20 décembre, s'il n'y avait pas 20 je n'existerais pas. Merci Très Saint Père : 20, c'est le Nom de Jésus (le 2, le Nom de Jésus que nous fêtons aujourd'hui), alors taisez-vous (le 0).

Quelle bonté ! Nous avons été choisis pour communiquer et faire rayonner la bonté, la gentillesse, en toute simplicité, dans les moindres de nos actes, et continuellement pour que s'actue le mouvement d'amour éternel du Père dans le rayonnement de la lumière en chacun de nos frères et de nos sœurs. Alors il n'y a plus de condamnation.

[Après la prière du troisième Mystère]

Dans ce Mystère, nous venons de dire Oui et nous sommes entièrement rassemblés et engolfés pour redémarrer dans ce Oui dans la Maternité divine de Marie jusqu'à la fin et l'accomplissement des temps.

Quatrième Mystère lumineux

Alors Joseph vient à notre rencontre, c'est bien cela qui se produit, pour produire la plus petite étincelle du monde, la plus petite de toutes les plus petites lumières tachyoniques du monde, dans l'infiniment petit de cette lumière, celle qui allume en nous le Mystère lumineux de notre paradis sur la terre.

Mille deux cent quatre-vingt-dix jours, troisième Mystère. « **Heureux celui qui ira jusqu'au mille trois cent trente cinquième jour** » (Daniel 12, 12) : c'est cela, le passage du troisième au quatrième Mystère.

Mille trois cent trente-cinq : Marie Reine des Apôtres donne ce qui est en Dieu avant la création, avant même l'émanation du principe de Sa puissance créatrice, il y a cette présence qu'exprime 5 en Lui.

Vous expliquez à vos enfants qu'en Dieu il y a une seule essence, substance.

Qu'il y a deux processions : une procession contemplative d'engendrement et de lumière et une procession d'émanation d'amour incréé.

Il y a trois hypostases : *Ab, Ben, Ruach Ha Qadesh* : le Père, le Fils, le Saint-Esprit.

Il y a quatre relations subsistantes (saint Grégoire de Naziance).

Alors il y a cinq dans la Très Sainte Trinité aussi : il y a l'unité de la vie, parce que tout cela est vivant : une essence, deux processions, trois hypostases et quatre relations. Et ce cinq sort immédiatement dès que le principe est là en Marie, son Immaculée Conception.

Il faut aller dans l'amour jusqu'à cinq fois sept : trente-cinq. 1335 : la royauté apostolique (13) de Marie, la Reine des Apôtres, pousse le Paraclet à pénétrer dans la Très Sainte Trinité jusqu'à l'unité de vie de l'unité de

l'essence de Dieu dans les deux processions, dans les trois hypostases, dans les quatre relations subsistantes. Merci saint Grégoire de Naziance de nous avoir rappelé ce que Jésus avait expliqué aux apôtres.

Ceci n'est possible qu'à celui qui tient jusqu'au mille trois cent trente cinquième jour. Il manque quarante-cinq jours à l'accomplissement du Royaume de Dieu, quarante-cinq jours après les temps de l'Anti-Christ. Une fois que l'Anti-Christ a disparu, il faut quarante-cinq, il faut aller jusqu'au-delà du débordement, ce 5 se multiplie dans l'Esprit Saint. Cette multiplication du Paraclet et du 5 qui est la source créée de la toute-puissance de la divinité s'identifiant en Marie fait le fond du quatrième Mystère lumineux. C'est cette minuscule lumière qui s'allume en nous, d'avant la création du monde, d'avant le *Bereshit* lui-même, dans l'accomplissement de ce qui est au-delà de l'accomplissement des temps lui-même. Il faut déborder l'accomplissement des temps et aller en-deçà dans les racines créées de la toute-puissance créatrice de Dieu Lui-même. Il ne faut pas s'arrêter une fois que l'Anti-Christ disparaît, il faut la béatitude.

C'est pour cela que le pape Jean-Paul II disait : « La Transfiguration est une propriété qui appartient de droit à l'émanation de la sponsalité ». Merci Très Saint Père de nous l'avoir expliqué, parce que nous n'aurions peut-être pas trouvé tout seuls.

Le Thabor, la Transfiguration, est le cinq cent cinquante cinquième verset de l'Evangile de saint Matthieu. Bien sûr que c'est un Mystère de Marie : « **Heureux celui qui ira jusqu'au mille trois cent trente cinquième jour** ».

Quatrième Mystère : nous sommes les enfants de l'Apocalypse, c'est cela que ça veut dire. Nous sommes les enfants de la fin de l'Apocalypse, pas du début de l'Apocalypse. Cette lumière est là, c'est sûr, et elle s'allume comme cela. Nous sommes les enfants de l'Apocalypse et nous disons oui à ce que nous sommes, nous sommes choisis pour cela. Pourquoi ? Parce que nous avons compris cette chose.

888, c'est la plénitude totale de l'au-delà de tous les accomplissements glorieux du Christ Jésus Notre-Seigneur entier et vivant. Ce que le 666 n'arrivera jamais à atteindre : il lui manque toujours 222, vous le savez bien. Nous, dans le 444, nous essayons d'avoir la moitié, parce que nous sommes la moitié sponsale de Jésus entier vivant. Le 444 représente notre sacerdoce. La quatre cent quarante quatrième question de la Somme de saint Thomas, c'est le sacerdoce du Christ. 222, nous complétons cela deux fois (2, le Verbe), le 222 des trois Blancheurs. Nous sommes les enfants de l'Apocalypse. C'est le pape saint Pie X qui nous a expliqué ce que je viens de vous dire. Merci Très Saint Père pour votre visage de lumière.

« Moi, au lieu d'écouter le Saint-Père saint Pie X sur toutes ces affaires-là, j'ai préféré lire le journal tous les jours, trois quarts d'heure par jour pendant vingt ans ». Je me rappelle que lorsque je suis allé voir mon confesseur et que je lui ai dit mes péchés les plus sordides, il m'a dit : « Mais ça, ce n'est pas important. Par contre, est-ce que tu lis le journal Le Monde ? - Non mon père. - Ça c'est grave, parce que tu n'aimes pas les hommes, tu n'aimes pas ceux que Dieu aime, tu t'en désintéresses, ça c'est grave. » Et pour lui c'était très grave que je ne passe pas trois quarts d'heure à lire Le Monde chaque jour. C'est une anecdote, et vous avez compris qu'il n'y a pas que le journal.

La Transfiguration est la force des enfants de l'Apocalypse. Ce n'est pas la transfiguration telle qu'on la voit dans les films, non, je parle du Mystère de la Transfiguration, je parle de ce petit point minuscule, le plus infiniment petit du Mystère qui s'allume. Quand une petite flammèche s'allume et qu'elle passe à travers des milliers de tonnes de paille, toute la paille disparaît et il ne reste plus que cette lumière qui se répand en quelques secondes. Mais s'il n'y a pas cette petite lumière, la paille et le plomb ne disparaissent pas. Une fois qu'ils ont disparu, il n'y a plus que l'immensité de cette lumière dans l'infini de la communion du don.

C'est cette petite lumière que le mariage de Marie et Joseph dans la virginité substantielle du Christ est venu chercher pour le réengendrer à partir du Verbe de Dieu reprenant chair dans la transfiguration de toutes les forces dans les enfants de l'Apocalypse. Le Mystère de la Transfiguration est un Mystère de force, c'est le fruit du sacrement de confirmation, c'est la confirmation du Saint-Esprit aux enfants de l'Apocalypse.

Nous aurons cette force. Nous disons Oui à ce que nous sommes et nous aurons cette force pour porter les souffrances de nos frères et de nos sœurs. Ils demanderont pardon mais ils ne pourront pas porter les conséquences de leurs choix, leur souffrance sera trop forte. Il faudra porter à leur place les conséquences de leurs choix. D'avance nous avons cette force, d'avance nous souffrons avec joie à leur place parce qu'ils n'ont pas cette force.

« Je vis le ciel ouvert et voici un cheval blanc. Celui qui le monte porte un manteau trempé dans le sang et Son Nom est *Logos tou Theou*. Il était suivi par des myriades de choisis. » (Apocalypse 19, 11-16)

Cette force, nous l'acceptons. Dans la quatrième demeure de l'oraison, nous sommes disponibles et cette disponibilité a la force du Paraclet qui est la force pour porter les souffrances de tous nos frères et sœurs. Nous sommes dans la paix. Cette paix est invincible. Cette disponibilité surnaturelle est à la dimension de tous nos frères et sœurs rassemblés, et au-delà même d'eux, dans le Paraclet de Marie.

C'est cela que Marie vit lorsque Jésus la dévoile à Jacques, Pierre et Jean. Jésus vénère Sa Mère et Il proclame sa virginité, sa virginité non pas extérieure mais sa virginité surnaturelle et quasi incréée, comme dit saint Maximilien Marie Kolbe. Merci saint Maximilien Marie Kolbe de nous l'avoir expliqué. Etant ainsi dévoilée, elle est recouverte intérieurement d'une virginité surnaturelle quasi incréée nouvelle et c'est ainsi que prise et assumée par le Père, le Verbe engendre en Jésus une humanité qui se transfigure aux yeux du Paradis et de l'Israël accompli : Elie et Moïse. C'est un Mystère de Marie. Elle a engendré cette force pour les enfants de l'Apocalypse le jour où l'Israël accompli et le Paradis d'Elie se conjointront dans le miracle des trois éléments à la force du Père dans les patriarches du Nom d'Elohim dans le Nom du Messie que nous fêtons aujourd'hui.

Cette force nous est donnée depuis hier puisque nous avons dit notre Oui, nous nous sommes consacrés. Vous avez dit Oui ou vous avez dit Non ?

- [Les participants] Oui ! Oui ! Oui !

- Nous avons dit Oui à ce que nous sommes. Vous n'avez pas dit Oui à ce que vous êtes ? Vous avez préféré dormir ? Vous êtes cette force. Nous avons choisi sans aucun mérite de notre part. Notre seule qualité, c'est que nous en sommes incapables, que nous sommes brisés, que nous sommes anéantis, que nous sommes déliquescents, que nous sommes proches des animaux et des démons, que nous sommes l'oubli de l'innocence divine triomphante, celle qui aspire à recevoir toute cette force du témoignage du Témoin Fidèle et Vrai portant un manteau trempé dans le sang et dont le Nom est le Verbe de Dieu. C'est la divinité du Verbe désormais qui fait notre christianisme. La théophanie n'est pas finie, elle est là, mais elle s'ouvre à la christophanie, et la christophanie n'est pas finie, elle est là mais elle s'ouvre dans la théophanie et elle s'ouvre en elle-même : cette double floraison lui donne le fruit de la petite lumière qui est cette force.

Et je suis cet enfant-là parce que je sais ce que c'est, ce n'est pas seulement que je me le rappelle, je sais ce que c'est que cette liberté du don qui fait tout ce que je suis dans le mouvement éternel d'amour. Je suis un être de lumière. Il suffit que je sorte en étant moi-même ce que je suis et partout où je vais le mal qui s'approche de moi disparaît jusqu'à la fin de l'accomplissement des temps, je suis cette force invincible : la lumière parcourt le chaume et le chaume, la paille et le plomb disparaissent, ils sont brûlés.

Et cela se fait avant, pas après, quand tout est fini. Nous disons Oui avant. C'est cela, la vertu héroïque dans la bonté, l'amour, la joie, la paix, la surabondance, la patience, la bienveillance, la douceur, la maîtrise de soi, c'est-à-dire l'extension à l'infini à partir du corps spirituel venu d'en-haut dans le corps originel, le Monde Nouveau, le Paraclet, dans la fidélité, la foi, la toute petite lumière.

Le sacrement de confirmation est quelque chose de très grand, mais il ne sert à rien s'il n'y a pas son fruit dans les enfants de l'Apocalypse. Vous lirez dans les Fruits des Sacrements quel est le fruit de cette confirmation du Paraclet. Le sacrement nous est donné pour qu'il se déploie dans son fruit pour nos frères et nos sœurs et pour le Père.

Cinquième Mystère lumineux

Dieu est Un, c'est le cinquième Mystère lumineux : l'institution pour Marie de l'Eucharistie. Ce cinquième Mystère lumineux a un fruit. C'est le fruit qui compte. Le Saint Nom de Jésus est יהוה (yod hè shin vav hè). Le Nom d'Elohim est יהוה (puisque'il y a quatre relations subsistantes), c'est pour cela que le Nom d'Elohim se prononce dans un souffle, puisque'il n'y a pas de voyelles sonores. Il y a quatre relations subsistantes dans le Nom d'Elohim mais dans le Nom de Jésus que nous fêtons aujourd'hui, il y a cinq : yod י, hè ה, shin ש, vav ו, hè ה.

Nous disions tout à l'heure que cinq était lié à ce qui faisait l'unité et la vie dans l'essence divine et des deux processions, des trois hypostases et des quatre relations subsistantes, parce qu'elles sont lumineuses toutes ensemble, elles sont l'acte pur. Et leur acte pur qui est dans l'Un de ces processions, de ces subsistances dans leur relation d'amour et de ces hypostases, cet acte pur, ce cinq, Aristote l'a découvert par démonstration et l'a touché dans son intellect agent par induction analogique synthétique, sans la foi. Le païen a touché cinq, l'acte pur, l'*énergéia protè*, à l'intérieur de l'existence de Dieu, en même temps que Daniel sous la lumière de l'ange Gabriel touchait le fond du Sanctuaire de l'Apocalypse des enfants des derniers temps, du Cheval blanc.

Cinq et le Nom de Jésus, cela va ensemble, c'est l'acte pur, en grec *énergéia protè*. Répétez, parce que je le répète souvent mais vous ne le savez pas : *énergéia protè*, acte pur. Ce n'est pas : « Tiens, je vais faire un acte pur ». Vous avez les trois hypostases de la Trinité dans la toute-puissance de Son unité, de l'unité dans Ses processions d'émanance d'amour. Pourtant il y a bien quatre, puisque'il y a l'Engendrement, il y a l'Engendré dans le conçu de Dieu, et il y a la sponsalité, il y a l'unité d'amour de l'Un et de l'Autre, et enfin il y a Celui qui en émane : ils sont bien quatre dans les relations subsistantes et pourtant il n'y a que trois Personnes. Et tout cela est vivant.

C'est l'acte pur qui explique cela, parce que l'acte pur a cinq modalités à l'intérieur, créées en Dieu, et donc le Mystère de Marie est nécessaire. Et donc l'Eucharistie et son institution est nécessaire dans son fruit. Voilà ce que dit le Saint-Père. Voilà les trois Blancheurs, voilà la nourriture.

« **Heureux celui qui va jusqu'au mille trois cent trente cinquième jour !** », celui qui va jusqu'au quarante cinquième jour, « **Heureux !** » : béatitude, bien sûr.

Je ne sais pas comment dire, mais il est bon de comprendre que ce n'est pas seulement un Mystère de Marie. L'Eucharistie est un Mystère de Marie, Marie est source de cet acte pur à l'intérieur de l'éternité divine, de cette actuation, de cette présence de ce don de l'acte pur dans ses cinq modalités, les modalités de l'engendrement éternel, de l'émanation éternelle, de ces relations subsistantes, sponsalité éternelle en quatre, c'est-à-dire en préparation de la spiration à la création, à la Croix tout entière recréant tout et l'au-delà même de cette recréation dans la gloire, et cette déchirure dans l'acte pur qui fait le Mystère de Marie et qui fait le Mystère du Nom de Jésus en même temps. Il n'y a pas nombre, nous ne pouvons pas dire que le Mystère du Nom de Jésus et le Mystère de Marie soient deux, il n'y a qu'un. Nous ne pouvons pas séparer le Mystère de cinq, Marie, et le Mystère du Nom de Jésus, parce que l'un est l'interface du chiffre et de son nombre. « **Dieu a tout fait avec mesure, nombre et poids** » (Sagesse 11, 20) et la mesure est cette unité de Jésus et de Marie dans le Nom de Jésus.

Ceci, nous l'entendons, nous le recevons dans une nourriture qui est l'Institution de l'Eucharistie. Si la réalité de Dieu dans l'Immaculée Conception dans le Saint des Saints dans le Principe est donnée à toutes ces processions intimes et créées avant même que la puissance créatrice de Dieu ne puisse se réaliser elle-même dans ce qu'elle est avant le commencement du monde, il y a de quoi donner à cet acte pur de quoi prendre chair comme nourriture pour l'acte pur de Dieu Lui-même en Lui-même à l'accomplissement de tout. C'est pour cela que l'Institution de l'Eucharistie est nécessaire. Elle se reçoit dans le baiser du pur amour. Puisque Marie a dit Oui à ce qu'elle est, alors Dieu ne peut pas ne pas la remercier, lui rendre grâce : Eucharistie. C'est la gratitude.

Si les enfants de la terre n'ont pas de gratitude vis-à-vis de Dieu, si au don de ce qu'ils sont ils ne donnent pas la réponse de la gratitude, Dieu, Lui, est plein de gratitude pour nous, parce que nous Lui donnons cette petite

lumière du quatrième Mystère, et par gratitude Il nous donne cette lumière infiniment petite de l'Eucharistie, l'infiniment petit de la Communion reçue.

Marie a donné la plus minuscule possible lumière de puissance divine dans la matière dès avant même la création du Monde à Jésus, alors Dieu tout entier dans Son acte pur est plein de gratitude et Il remercie : « Puisque tu m'as donné une chair capable de souffrir toutes les conséquences des mauvais choix de tous les enfants, alors Je te remercie et Je te donne cette petite lumière de l'infiniment petit de la Communion reçue ». C'est une action de grâce, *ευχαριστία*. « Comme cela Je vais pouvoir recevoir encore de quoi porter les souffrances de Mes enfants jusqu'à la fin du monde et au lieu d'être extasié dans l'au-delà des gloires de la jubilation de la vision béatifique dans la chair, Je vais être dans l'Eucharistie présent jusqu'à la fin du monde à porter à travers vous dans l'infiniment petit des Communions reçues toutes les souffrances de vos frères. Vous serez la nourriture de vos frères. » Je suis l'enfant du Monde Nouveau, le Règne du Sacré-Cœur.

« J'ai cherché des Consolateurs, Je n'en ai pas trouvé », a dit Jésus à sainte Marguerite Marie à Paray le Monial. Alors Marguerite a dit : « Pourquoi est-ce que Vous dites cela, Seigneur ? » C'est bien qu'il y ait quelquefois des apparitions. C'est beaucoup plus profond que ce que nous en apprenons dans l'apparition, évidemment. Jésus lui a répondu : « Parce que J'ai souffert dans la chair, c'était Ma joie de souffrir les souffrances de tous Mes frères et qu'ils redeviennent dans la plénitude de leur bonheur, la béatitude de la joie inextinguible, inépuisable et invincible, les enfants de Mon Père, et que Je sois l'Enfant de Mon Père dans leur enfance divine et éternelle retrouvée, redonnée, recrée en eux, réengendrée, et en plus dans l'émanation. C'était Ma joie dans l'Eucharistie, la joie profonde et sourde d'une petite lumière en Moi qui dépassait toutes les forces de l'impossibilité de souffrir les souffrances infinies pour la chair que J'ai subies en victime. C'était Ma joie. Ma seule joie sur la terre était de souffrir pour vous. Je n'ai pas eu d'autre joie. »

Sainte Marguerite a dit : « Ah bon ? Merci Seigneur d'être si joyeux ! - Mais désormais Je cherche partout des consolateurs et Je n'en trouve pas. - Mais pourquoi avez-Vous besoin de consolation ? - Ma fille, Mon enfant, Ma moi-même, Mon cœur, Mon nid, Ma lumière, Ma force : parce que Je suis ressuscité d'entre les morts et Je ne peux plus souffrir. Je cherche partout des cœurs où Je puisse pénétrer et souffrir infiniment à travers eux les souffrances de tous tes frères, et Je n'en trouve pas. Cette joie de souffrir que j'avais, Je ne l'ai plus. Console-moi. »

C'est cela, le Règne du Sacré-Cœur. Nous disons oui et nous sommes les enfants, nous aurons cette force, nous avons cette force et cette joie invincible qui fait disparaître tous les côtés inquiétants, pénibles, insupportables, de la souffrance due aux conséquences des choix de nos frères. Non seulement nous ne les jugeons pas, mais nous sommes heureux d'aller en eux et de faire disparaître les souffrances qu'ils ne pourront pas porter.

Ils demanderont pardon, mais nous, si nous les avons jugés, est-ce que nous pourrions seulement demander pardon ? Sûrement pas. Tandis qu'eux, ils pourront demander pardon parce qu'ils savent qu'ils sont les méchants qui font du mal. Ta belle-sœur ? Ton enfant ? Et à ton enfant, tu ne lui as pas fait du mal, toi sa mère ? OK, à tes enfants tu n'as pas fait le mal absolu. Et nous demanderons pardon si nous continuons à juger ceux qui sont vraiment insensibles vis-à-vis même des animaux ? Comprenez-vous cela ? Je reprends ce que nous avons expliqué hier et avant-hier.

Si nous sommes la force des enfants de l'Apocalypse, alors à ce moment-là nous allons vers ceux qui sont nos ennemis, qui nous ont fait du mal, qui sont méchants et qui le savent, et qui savent que nous le savons. Nous sommes encore pour eux une nourriture. Ils le savent aussi parce qu'au fond ils nous aiment. Ils nous aiment parce que silencieusement nous sommes cette nourriture dans la simplicité, nous n'avons aucune inquiétude dans notre tête, notre âme n'est pas secouée par les inquiétudes, nous ne nous inquiétons jamais puisque nous sommes dans la transformation divine du quatrième Mystère, et dans ce cinquième Mystère la joie est plus forte même que la paix.

S'il y a ce mouvement d'inquiétude, c'est que nous n'avons pas été baptisés. Peut-être que le baptême est invalide ? Cette joie est profonde, elle est silencieuse, elle est inconditionnelle, elle est sans mesure et je suis prêt à porter les souffrances des mauvais choix qu'ils font par méchanceté contre moi.

- [Une participante] Les fautes des autres sont lourdes à porter !

- C'est Dieu que nous portons, c'est la force que nous portons, c'est cette joie forte, invincible, souveraine, minuscule, invisible, rayonnante, surabondante, sans mesure, que nous portons. Cette lumière est minuscule, elle n'est pas lourde du tout.

Le fruit du cinquième Mystère, l'Institution de l'Eucharistie, est cette force.

Nous avons la joie de l'Immaculée lorsqu'elle s'enfonce dans l'embryon, lorsqu'elle s'enfonce eucharistiquement dans le germe de vie qui fait que la voix crie dans le désert.

...

Revenons au cinquième Mystère lumineux dans le Nom de Jésus, dans cet acte pur qui nécessite la rencontre de la gratitude du Verbe de vie et de force, dans la joie de porter toutes les conséquences des choix du Dragon et de la Bête dans tous les enfants des hommes. C'est dans cette joie que nous allons à la rencontre de nos frères dans le moindre de nos actes pour les remplir de la petitesse de la bonté, de la simplicité, de la bienveillance, de l'amour. Le jugement est derrière nous. Il n'y a plus de jugement, nous ne les condamnons pas puisque nous allons vers eux en les aimant et en disant à leur âme : « Le jour où le cinquième sceau s'ouvrira, vous demanderez pardon, mais vous n'avez pas cette force, vous ne l'aurez pas encore, alors nous porterons les conséquences de vos mauvais choix ».

Nous disons Oui, nous avons dit Oui à cela, nous sommes les enfants du Monde Nouveau. C'est une joie qui dépasse tout, comme la petite flamme qui dépasse les milliards de tonnes de paille. Cette seule petite lumière passe au travers et cette paille et ce plomb vont fondre et disparaître à la force de cette toute-petitesse de la joie des enfants de l'Apocalypse. Nous avons dit Oui.

Le Messie a expliqué à Moïse dans la Tente de la réunion qu'il y a cinq choses dans le *Bereshit*. Vous savez que la Bible commence par un *beit* ב, puis un *resh* ר, puis un *shin* ש, puis un *tav* ת : *Bereshit* ברשת : dans le Principe. *Bereshit Bara Elohim Et Hashamayim Ve'Et Ha'Aratz* : voilà les premiers mots de la Révélation du Messie à Moïse, de la *Torah* dont Jésus est l'incarnation dans la chair. Et Moïse explique, parce que le Messie lui a expliqué : « Dans le *Bereshit*, avant même la création du monde angélique et de la lumière, il y a cinq choses ». Combien de fois vous a-t-on expliqué cela ? Des milliers de fois. Cinq choses :

Il y a le Nom du Messie, que nous fêtons aujourd'hui, la Présence réelle du fruit de l'Eucharistie.

Il y a la *Torah* dont Il est l'incarnation

Il y a le Temple, le *Qadosh Ha Qadesh*, le Saint des Saints.

Il y a Israël, le peuple de Dieu dans son accomplissement.

Il y a l'Eucharistie, il y a la nourriture.

Les cinq sont là. L'Immaculée Conception est là, saint Joseph est là (le *Qadosh Ha Qadesh*), le Messie est là, Sa récapitulation, le don de leur présence absolue, intégrale, commune, surabondante en chacun est là dans l'unique peuple de Dieu accompli. Les cinq sont là dans le *Bereshit* avec l'impératif de l'amour de Dieu et du prochain dans un seul acte dans le cinq de l'acte pur de l'essence même de Dieu. C'est l'enseignement de Moïse, l'enseignement des juifs, jusqu'au Concile de Japhné en 90 après Jésus-Christ.

Bien sûr que l'Immaculée Conception est là au Principe des œuvres, mais Joseph aussi, le Saint des Saints, le Père, dans le concret de la présence de la toute petite lumière tachyonique. Il y a quelque chose du Père dans l'incarnation de Son trône dans l'au-delà de la gloire qui est présent dans le *Bereshit*. Il y a quelque chose de Joseph. Sa mission est prévue avant la création de la lumière, et du ciel et de la terre. Saint Joseph est plus grand que vous ne le pensez. Cette petite lumière là en cinq fois, Joseph est dedans, dans le Saint des Saints.

Vous voyez le pourquoi de l'acharnement diabolique pour rentrer, briser, éventrer le Saint des Saints ? Jésus l'a dit. A Ses disciples qui Lui demandent quand aura lieu le Jour du Seigneur : « **Dis-nous quand cela aura lieu** » (Matthieu 24, 3), Jésus répond que c'est le lieu qu'il faut regarder : « **Là où sera le corps, là se rassembleront les vautours** » (Matthieu 24, 28).

C'est Joseph qui découvre l'heure de la gratitude et de la joie. C'est le fruit du cinquième Mystère lumineux, cela, cette toute petite lumière dans le *Bereshit*. Oh !, que saint Joseph soit présent d'une certaine manière dans le *Bereshit*, il est en affinité de substance et d'ajustement dans la *tsadaka* צדקה du Principe de la lumière. Cette émanation est la lumière. Dieu, de là, crée d'abord et fait émaner la lumière, et nous, nous sommes des êtres de cette lumière.

Avant même d'exister comme les engendrés de notre père et de notre mère, il y a d'abord la matière et cette matière, c'est l'Immaculée, c'est la justice de Joseph dans le Saint des Saints qui est déjà présente. Parce que Joseph est allé très loin, il est allé au-delà des temps et dans l'en-deçà des temps dans l'éternité de Dieu dans l'ajustement de son mariage spirituel. Sinon comment aurait-il pu être le principe, comme époux, de l'épouse ? Comment aurait-il pu être lui-même le principe de l'Immaculée Conception dont il est l'époux dans son ajustement substantiel et sa justice, la justification, la nourriture du principe de la toute-puissance créatrice de Dieu. C'est le Nom du Messie. Remarquez bien que le Nom du Messie commence par un *yod* י.

On m'a dit : « Vous savez, les juifs, il faut voir ce qu'ils font ! » Oui, il faut le voir, je l'ai vu, je l'ai entendu et ça a été ma joie. Ça a été la joie du Messie et toute la miséricorde de Dieu est pour la Jérusalem de la terre. C'est la gratitude du principe et de l'accomplissement dans l'Arbre de Vie, c'est la nécessité du fruit de l'Eucharistie. Elle nous oblige à aller dans l'au-delà du principe et dans l'en-deçà de l'accomplissement.

C'est ce que nous avons entendu dans l'Épître (1Jean 2, 22-28). Ce que nous avons entendu dans le principe, nous vous l'annonçons. « **Petits enfants, vous avez entendu, vous êtes délivrés du Mauvais** ». Vous êtes cette force, vous êtes cette nourriture, il n'y a plus en vous aucun jugement, aucune condamnation de vos frères et sœurs, vous êtes leur force, vous portez à l'avance les conséquences de leurs mauvais choix et c'est votre joie. Ils le savent, ils vous aiment.

C'était cela aussi, le Testament du Padre Pio de Pietrelcina. Si vous êtes bonté, amour, bienveillance, simplement, discrètement, silencieusement, dans les moindres gestes, pour porter ceux qui vous font du mal, les ricaners ricanant pourront ricaner dans leur chair, mais leur âme est touchée et ils ne s'attacheront qu'à vous le jour de leur dormition, le jour de leur réveil, le jour de l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, du Cheval blanc. Ils seront comme aimantés et aspireront à travers les airs, comme une espèce de bilocation de l'âme et de la lumière, à s'engloutir dans votre âme et ils trouveront la force de porter les souffrances et les conséquences de leurs choix parce que vous les portez avant eux en eux-mêmes. Vous les avez aimés, vous ne les avez pas condamnés.

Pour l'Immaculée Conception, le jugement n'a jamais existé, il n'est même pas derrière elle. C'est le jugement du monde, c'est le jugement du péché, c'est le jugement de Satan. C'est la gratitude d'un cœur pur, c'est la rencontre prodigieuse de l'infiniment petit de la Communion reçue qui emporte tous les éléments de dialectique, de noirceur et d'ombre qu'il y a dans l'unité de la création tout entière pour la faire disparaître dans l'infiniment grand de la Communion donnée où l'amour se donne sans mesure, gratuitement, inconditionnellement et sans fin.

Nous sommes les êtres et les enfants de la lumière, et nous disons Oui à ce que nous sommes, nous nous consacrons dans ce Oui. C'est dans le Principe. Ce qu'a dit le Saint-Père dans l'exhortation apostolique est important : cela s'inscrit dans la *memoria Dei* de notre nostalgie, nous l'évangélisons et cette évangélisation nous fait dire Oui et fait de nous des enfants de l'Évangile du Saint-Père. Il n'a pas dit : « Il faut évangéliser les bidonvilles, les pauvres, les prostituées et les homosexuels », il a dit : « Nous évangélisons la *memoria Dei* des nostalgies des hommes ».

Quelques uns ont dit : « Ce pape, vraiment ! Il a dit qu'il ne les condamnait pas ! Comment ça ? Alors il encourage ? » Ce n'est pas parce que je ne condamne pas que j'encourage. Il n'y en a qu'un seul qui condamne, c'est Satan le condamneur. Il analyse, il dit : « Alors, qui es-tu ? Pourquoi baptises-tu ? » Les pharisiens, eux, n'étaient pas méchants quand ils disaient cela, les pharisiens étaient extrêmement gentils, mais il y a une petite pointe de condamnation parce que c'est quelque chose qui n'est pas dans la *Torah*, ce n'est pas dans les six cent treize préceptes.

Une petite pointe de condamnation : « C'est en dehors des jalons qui nous sont donnés par l'Eglise catholique de toujours. Tout de même, vous pourriez choisir un autre moment que le Canon, faites une liturgie à côté. »

« Pourquoi baptises-tu ? » Alors je réponds : « Parce qu'il y a la gratitude, et que je ne condamne personne, et que j'apporte la joie et la force du Monde Nouveau dans ceux qui vivent la limpidité de l'eau de leur existence. Je baptise dans l'eau, en attendant, pour préparer dans la limpidité du cœur l'enfant de lumière qui ne condamne pas celui qui lui fait du mal et qui porte avec joie à l'avance, dès maintenant, toutes les souffrances et les conséquences des mauvais choix qui en ont fait une victime souffrante permanente. C'est cela qui prépare l'ouverture des temps. » Il nous reste quelques jours pour vivre de cette gratitude.

Si nous condamnons ceux que nous voulons condamner, je le répète, alors nous condamnons le blasphémateur. Lui, il demandera pardon, il sait qu'il a blasphémé, mais moi je ne pourrai pas demander pardon, parce que je l'ai condamné. Comme j'ai condamné le blasphémateur, j'ai cristallisé son blasphème, je l'ai enfermé dans son blasphème, j'ai accentué son blasphème, j'ai enfoncé son blasphème dans mon cœur et son blasphème est devenu mon blasphème parce que je l'ai condamné. En plus, je me suis mis au-dessus de Dieu pour empêcher Dieu de diluer cette condamnation et donc j'ai fait le blasphème des blasphèmes, j'ai fait une faute plus grave que son blasphème. En le condamnant, en le jugeant de cette manière (ce n'est pas en constatant), le jour où tout s'ouvrira, je ne pourrai pas demander pardon puisque je ne vois pas en quoi j'étais condamnable puisque je le condamnais.

Mais qui es-tu pour condamner ? Si tu condamnes ton prochain, tu te fais juge. Si tu te fais juge, c'est que tu juges la *Torah*. La *Torah* est dans le Principe, elle est dans l'Immaculée Conception, elle ne condamne personne à l'avance. Si tu juges, c'est que tu es au-dessus de la *Torah*, au-dessus de Dieu. Mais qui es-tu pour être au dessus de Dieu ? C'est beaucoup plus grave qu'un blasphème. Tu penses qu'au jour de l'ouverture des sceaux tu auras la force parce que : « J'ai été confessé, j'ai été à la Messe, j'ai fait l'indulgence plénière, je porte le scapulaire. - Patatras, tu ne pourras même pas demander pardon. » C'est cela, la surprise.

Je le sais très bien, si je condamne quelqu'un : « Ah la brute ! Attends un peu l'Avertissement, tu vas voir ! Vivement que le Seigneur arrive et que la Sainte Vierge lui montre ! De toute façon il ne se convertira même pas ! » Vous n'avez jamais eu en vous cette tentation métaphysique des derniers temps, ultime, *meshomique*, alors que nous sommes les enfants qui ont dit Oui à ce qu'ils sont ? Est-ce que ce n'est pas une tentation bien pire que tous les péchés mortels du monde ? Bien pire, évidemment. En tant que théologien, je peux vous dire que c'est bien pire, parce que nous sommes dans l'ère du *Shiqoutsim Meshomem* et dans l'heure du cinquième sceau de l'Apocalypse. D'être allé se rouler avec une prostituée et d'avoir fait toutes les homosexualités, perversions et pédérasties du monde, ce n'est rien à côté de ce fait que je ne dis pas Oui pour être le Oui et la force de Dieu.

Je laisse tout tomber et je laisse cette force s'allumer en moi pour que j'en sois le Gédéon dans la septième demeure de l'union transformante. Il faut vraiment que je sois transformé pour être adapté à l'heure dans laquelle nous sommes, et j'accepte ce que je suis. Le reste, vous comprenez, c'est fini maintenant tout cela, l'heure est arrivée. Nous, nous le savons. Tout le monde ne le sait pas.

- [Une participante] Mais nous n'avons pas changé, nous, nous sommes comme avant.

- Il faut rentrer dans l'union transformante. L'union transformante nous transforme. Ce n'est pas nous qui nous transformons, c'est l'union transformante qui nous transforme. Dans la petitesse du *Bereshit* et de l'Accomplissement, les deux se rejoignent puisque c'est l'embrassade sponsale de Marie des premier, deuxième, troisième et quatrième Mystères lumineux, et de là elle engendre en nous irrésistiblement les enfants du Monde Nouveau jusqu'à l'accomplissement des temps. Il n'y a aucune rupture dans les enfants de l'Apocalypse. Nous disons Oui à être ces engendrés, ces enfants de l'Apocalypse.

Nous pouvons aussi dire : « Non, nous allons continuer comme avant, si vous permettez. Les efforts que j'ai faits jusqu'à maintenant sont quand même honorables. Si tout le monde était aussi méritoire, aussi honnête ! J'en ai fait des choses, moi, j'en ai pardonné des choses ! La patience, j'en ai eu ! [En semblant se mettre en

colère :] La colère, la haine, je les ai enlevées, ça je peux le dire [rires des participants], ne sois pas inquiet là-dessus ! J'en ai eu, des lumières ! Moi, je ne m'inquiète pas, mais alors... »

« Allo, Radio là-haut ? Pardon ? - Viens, l'Esprit Saint et l'Epousée, la Sponsalité. - Allo ? - Viens, le Monde Nouveau. » Je dis Oui, je redescends et je suis un être du Monde Nouveau. Je le dis, cela se fait, je dis Oui et avec la force je porte joyeusement toutes les souffrances. La joie est un débordement. Quand la paix océanique ne peut pas aller plus loin dans le débordement de ce qu'elle est, elle produit ce petit point de joie qui est une force sans limite et sans fin. Plus elle est petite, plus elle est puissante, puisqu'elle a la puissance de l'acte pur qui nécessite la présence de Marie pour laquelle Jésus institue l'Eucharistie du cinquième Mystère. C'est cela que je reçois comme nourriture. Je suis cette nourriture pour mes frères et pour mes sœurs. Et il n'y a plus l'ombre d'une noirceur d'inquiétude.

Le mariage spirituel des nouveaux Gédéon est le fruit de l'Eucharistie de ce cinquième Mystère.

[Après la prière du cinquième Mystère lumineux]

Prier le chapelet, c'est bien. C'est l'arme, c'est la prière des tout-petits tout simples. Il faut s'arrêter juste un petit peu de temps en temps et nous disons le chapelet, nous passons chaque grain dans le centre du Cœur immaculé de Marie en chacun des Mystères. C'est le Cœur de Marie qui bat dans notre poitrine.

La vie de saint Joseph a été formidable. Il n'avait pas l'Eucharistie, Il n'avait pas la Confession, pas de prêtre pour lui donner l'absolution, pas de Confirmation, pas de Baptême, pas de Mariage, pas de sacrement des malades, mais il avait la présence réelle de tous les fruits des sacrements. Il les a cherchés, il les a trouvés, il les a atteints et il s'en est nourri. Personne n'a autant vécu des sacrements de l'Eucharistie, de la Confession, de la Confirmation, de l'Extrême-onction, du Sacerdoce victimal et du sacrement de Sponsalité que lui. Pendant les mille deux cent quatre-vingt-dix jours, il n'y aura plus de sacrements. Heureusement que saint Joseph n'avait pas les sacrements, parce que du coup il a intégré et unifié en lui dans le principe de son Oui tous les fruits de tous les sacrements du Messie jusqu'à l'accomplissement des temps, et pendant dix-neuf ans il s'est laissé transformer ainsi dans le mariage spirituel jusque dans la divinisation quasi substantielle de son corps originel, de son corps spirituel, de son corps actuel, de sa chair, de son sang, de son âme, de son esprit, de sa personne, dans l'unité avec Celui qui l'a fait être ce qu'il est. Il disait Oui à ce qu'il est. Nous disons Oui à ce que nous sommes dans le Principe. Voilà, c'était l'Epître de saint Jean : « Dans le Principe, nous avons vu et connu ce que nous sommes, petits enfants. Nous échappons au jugement. Et vous, les anciens... ».

Saint Joseph a eu une vie formidable. Bien plus qu'Isaïe le prophète il a vu le fruit de l'Union Hypostatique déchirée dans l'accomplissement de tout ce qu'il est à l'intérieur de la Très Sainte Trinité. Si les *Nacis* d'Israël connaissent le Nom d'Elohim : « Dieu Père, Dieu Fils, Dieu Saint-Esprit, Trois en Un, Un en Trois », saint Joseph le connaissait aussi. Il n'y a que les catholiques qui ne savent pas. Trouvez moi un seul catholique qui connaisse un petit peu le b a ba de la doctrine messianique de la *Torah*, l'*alephbeit*, le principe, ce que nous avons dit. Trouvez m'en un qui sache ce que veut dire le Nom de Jésus, dans l'acte pur de l'unification de toutes les modalités créées, des subsistances d'amour, des Personnes hypostatiques, des processions, de l'unité, de l'essence.

C'est dans ce bassin que nous nous plongeons pour nous y engoulir, revêtus de l'innocence divine, de la divinité toute pure et intérieure du Verbe de Dieu qui revêt ce manteau, nous revêt intérieurement en notre chair, en notre sang, en nos petites lumières multipliées des myriades de fois, en notre esprit, en notre âme, et dans la nature humaine tout entière à travers nous ainsi revêtus pour porter la force de ceux qui n'en sont pas revêtus. Nous sommes le revêtement de cette force, nous disons Oui à ce que nous sommes.

Saint Joseph vivait cela à l'infini lorsqu'il était enfant, et totalement, continuellement, lorsqu'il avait dix-neuf ans, assumé à tel point dans le cinq de l'incréd de l'acte pur de Dieu que du coup l'acte pur de Dieu a donné ce cinq en l'Immaculée Conception à partir de lui. Il ne peut pas y avoir de grâce sur la terre qui ne soit produite par fécondité surabondance d'une grâce méritoire. Saint Joseph nous a valu par sa sainteté de quoi puiser dans l'Union Hypostatique ouverte du Verbe de Dieu dans le Père et le Paraclet de quoi faire advenir l'Immaculée Conception dans le Principe et dans le temps : l'épouse est sortie de lui. Voilà ce que m'a expliqué Mamourine.

Combien de catholiques connaissent ces choses très élémentaires que je viens de vous dire ? A force de lire le journal, nous finissons par plaisanter. Les juifs, eux, savent tout cela.

Saint Joseph est notre Père dans le Principe, déjà dans la matière. Dans le Principe il y a quand même un élément de matière puisqu'il y a toutes les possibilités d'expression intérieure d'amour incarné. C'est cela, la matière tachyonique qu'assume l'intimité de sponsalité incréée du Verbe de Dieu qu'Il est en Lui-même. Il l'assume et Il s'engloutit dedans. L'humilité du Verbe de Dieu date du Principe.

Saint Jean, dans l'Épître et dans l'Apocalypse, nous parle de cela, parce que la Vierge lui a appris pendant vingt-deux ans, ou dix-neuf ans, à faire surnaturellement et dans la plénitude de l'accomplissement des temps avec la substance même de toutes ces sources et dans l'incarnation aussi ce que saint Joseph avait fait sans elle. C'est cela, l'Apocalypse.

Nous sommes les fils de l'Église catholique, c'est-à-dire de celui que Jésus a donné à Marie. Jésus nous a donné Marie comme Mère, elle est la Mère divine et nous commençons notre vie depuis hier seulement.

Saint Jean a appris cela et c'est pour ça que quand il est vieux il le redit : « C'est dans le Principe, avant la lumière ». C'est de là qu'il faut retrouver l'exigence qu'a dit le Saint-Père dans son exhortation apostolique : ce qu'il y a dans le Principe et qui fait que nous sommes des êtres de nostalgie que nous devons évangéliser. Comment cela peut-il se faire si ce n'est pas dans le fruit des sacrements, dans le fruit de l'oraison, dans l'union transformante ?

Si nous ne voulons pas changer, alors ne changeons pas, mais nous en porterons les conséquences parce que nous, nous l'avons su. Nos frères ne l'ont pas su. « Mais je ne pourrai plus être un être d'inquiétude, j'aimais bien être un être d'inquiétude, j'ai des inquiétudes, des inquiétudes, des inquiétudes : « Allo, j'ai des inquiétudes ! ». J'aimais bien être un être d'inquiétude ».

Un petit être de lumière où tout va s'épanouir pour la gloire du Père, c'est différent. Quelle joie !, quelle force !, quelle petitesse !, quelle humilité substantielle ! Jésus, ne l'oublions pas, a appris cette humilité substantielle de Son père et de ce dont Il est émanation dans l'Immaculée Conception qui implique du coup l'onction de sa douceur : les deux seules vertus dans lesquelles Il a grandi, obombré par l'unité sponsale de Son père et de Sa mère depuis le principe. Saint Joseph est plus petit que vous ne le pensez. Le plus petit dans le Royaume des Cieux, c'est lui.

Elie le prophète est formidable. Cette contemplation qu'il voit dans le fond de l'horizon, qui vient du fond des mers dans la nuée glorieuse qui est saint Joseph qui porte la Vierge qui conçoit le Verbe à partir de la fin des temps. Elie a fait sa sainteté avec cela et a engendré le cœur même des carmélites de l'Église catholique de maintenant, qui courent derrière Elie le prophète autant qu'elles peuvent, autant qu'elles sont capables de se laisser transformer par ce Mystère.

Nous faisons oraison, c'est le cinquième Mystère lumineux, nous faisons le recueillement de tous les fruits des sacrements, ce qui a été la vie de saint Joseph dès l'instant qui a suivi sa conception. C'est pour cela qu'il a reçu, dès l'instant qui a suivi sa conception, l'absolution universelle. Et l'Ange a pu l'enseigner dans le fruit des sacrements. L'Ange enseigne tous les embryons pendant neuf mois, mais lui a pu être enseigné dès l'instant qui a suivi sa conception. Sa conception a été portée par la propagation du péché originel, ce qui n'est pas le cas de Marie. Mais pendant ces mois d'absolution et de fruit d'absolution, l'Ange pouvait lui apporter l'enseignement explicite, lucide, conscient, surnaturel, transformant, divinisant, purifiant pour lui et pour tous ses enfants. Et il est né avec cela, il a porté la purification de la chair dans le fruit du nard dans sa main.

Voilà ce que nous donne le Saint-Père François. « Joseph est le fruit du nard, voilà ce que je vis depuis que je suis enfant », nous dit François I^{er}, Pontife suprême de l'Église de Dieu au ciel et sur la terre.

Nous portons le Saint-Père François, nous portons le pape Benoît puisqu'il est porté par le Saint-Père. Dans l'unité des deux nous nous engloutissons et nous vivons de cette infailibilité dans le dépassement de ce qu'ils

sont. Heureusement qu'ils sont deux, puisqu'ils ne sont plus ni l'un ni l'autre, ni l'autre ni l'un, et dans l'autre ils sont l'Un de la doctrine infaillible de l'Eglise de la fin.

L'heure est arrivée. Le fruit du nard, voilà ma spiritualité, ma mystique, mon secret. Je ne peux pas le dire autrement : le fruit du nard. Et en dehors de cela, je n'ai rien à dire que de faire plaisir.

L'heure est arrivée. Nous sommes les enfants du Monde Nouveau et nous disons Oui à ce que nous sommes. Dans le Principe, nous avons vu. Et nous nous reprenons mais cette fois-ci dans la plénitude et dans la racine et son accomplissement du Oui en Jésus Marie et Joseph. La Maternité divine de Marie, du coup, peut exprimer ce que ce cinq veut dire avant la création et l'apparition et l'émanation de ce *Bereshit*, la toute-puissance créatrice de Dieu. Et cela, 7 multiplié par 5, à la puissance du Paraclet qui est dans l'accomplissement. Cet oméga et cet alpha dans l'intérieur de la Très Sainte Trinité en dehors de la puissance créatrice de Dieu qui se multiplie et se conjoignent font le Mystère des quarante-cinq jours dans lequel nous puisons cette force. Le secret de l'Apocalypse, c'est celui-là. Même quand nous le traduisons en italien, nous le comprenons. $7 \times 5 = 35$. 13 35. Il reste quarante cinq jours, 5×9 , cette grande procession du cinq et du neuf, de la paternité. C'est cela, le baiser du pur amour en nous, qui engendre en nous les enfants du Monde Nouveau. Nous sommes les enfants de l'Apocalypse. Le cheval blanc s'élanche. Le cheval blanc, c'est nous. Sur le cheval blanc, quelqu'un : le Verbe de Dieu (Apocalypse 19, 11-16). Le cheval blanc, c'est les enfants du Monde Nouveau. Il faut dire Oui à ce que nous sommes. Nous portons nos frères sans inquiétude en nous élançant et jusqu'à la fin, comme le cheval blanc... Cette fois-ci ce n'est pas comme au chapitre 6 les chevaux blanc, rouge, noir et vert des quatre premiers sceaux, non, c'est le cheval blanc du chapitre 19, et des myriades de chevaux blancs le suivent, qui sont en fait un seul cheval blanc. L'Apocalypse est extraordinaire, et saint Jean a bien expliqué ce que cela voulait dire.

Il faut dire Oui à ce que nous sommes. Nous devons porter tous nos frères et sœurs à l'avance. Ils ne pourront pas porter, eux, ces souffrances. Nous les porterons pour eux parce que nous avons cette force. Cette force nous est donnée, parce que nous l'avons entendu et nous sommes choisis.

Est-ce que ça va ?

Est-ce que vous avez des questions à poser ?

Chapelet à la Miséricorde Divine

Notre Père, Je vous salue Marie, *Credo*

[Sur les gros grains du chapelet :]

Père éternel, je T'offre le Corps et le Sang, l'Ame et la Divinité,
[l'Union Hypostatique déchirée] de Ton Fils bien-aimé, Notre-Seigneur Jésus-Christ,
en réparation de nos péchés et de ceux du monde entier.

[Sur les petits grains du chapelet :]

Par Sa douloureuse Passion, sois miséricordieux pour nous et pour le monde entier.

[A la fin du chapelet, dire 3 fois :]

Dieu saint, Dieu fort, Dieu éternel, prends pitié de nous et du monde entier.

(Prière donnée à sainte Faustine, Petit Journal 476)

